



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
جامعة عبد الحميد ابن باديس مستغانم
Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem
كلية العلوم و التكنولوجيا
Faculté des Sciences et de la Technologie



MEMOIRE DE FIN D'ETUDE DE MASTER ACADEMIQUE

Filière : Architecture

Spécialité : Architecture et Patrimoine

Thème

**FORME URBAINE, SENS ET REPRESENTATIONS :
L'INTERFERENCE DES MODELES DE
LA PLACE DE LA PERLE ET DE LA PLACE KLEBER,
SIDI HOUARI, ORAN**

Présenté par : M^{lle} RAHLI Nawel

Soutenu le 30/05/ 2016 devant le jury composé de :

Président : M^r Si Fodil Djamel

Examineur : M^r GOUAÏCH Yacine

M^{me} ALOUI

Encadreur : M^r BENSELLA Kada

Année Universitaire : 2015 / 2016

Dédicaces



*Je dédie ce mémoire,
à tous ceux et toutes celles
qui m'ont accompagné et soutenu
durant cette année de
formation*

Sidi Hamadouche : Demouche le chasseur de lion¹

¹ « Demouche BENCHINOON, originaire de Tessalah, paraissait comme le plus intrépide chasseur de lion de sa région. A son tableau de chasse, il avait tué au moins 81 lions et une trentaine de panthères, et pour le récompenser, le Bey l'avait nommé Caïd de sa tribu, mais sa carrière triomphale s'est terminée par un drame. Un jour on lui avait signalé un lion qui fréquentait depuis quelques temps le gué des Trembles, Sidi Hamadouche aujourd'hui. Demouche BENCHINOON était monté à cheval et s'était posté dans un endroit d'où il pouvait, sans être vue, apercevoir le fauve quand il viendrait s'abreuver. Comme à son habitude, il était seul avec son fusil et les gens du douar devaient attendre son retour en évitant tout démarche pouvant le déranger. L'heure venue, un bruissement de feuilles et des branches brisées annonce l'approche de la bête : c'est une lionne qui sort du fourré et se dirige vers le gué. Un coup de fusil part, la majestueuse reine des forêts s'abat en poussant un rugissement de douleur et de rage. Selon son habitude, Demouche, avant de s'approprier, s'occupe à recharger son arme mais le rugissement de la lionne été entendu du mâle qui la suivait à quelques pas. Demouche, surpris n'a pas eu le temps de fuir ; en deux bonds, le lion est sur lui. Nul ne fut témoin du duel qui suivit. Une demi-heure plus tard, les gens du douar voyant le cheval du chasseur rentrer seul est couvert de sang, se réunissent en armes et se dirigent vers le gué. Celle-ci tuée d'une balle à la tete, le lion de plusieurs coups de poignards. Quant à lui, couvert de blessures, il vivait encore et on put le transporter dans sa tente. Dans cette lutte au corps à corps, ne pouvant se servir du fusil, il s'était servi de son poignard et avait tué son terrible adversaire. C'était sa dernière victoire, il vécut encore quelques années, meurtri, brisé et impotent, avec un tremblement nerveux qui ne le quitta plus jusqu'au dernier jour ». Citation : Histoire de la région -La Revue BTPH Hasnaoui.

Remerciements

Louange au bon dieu et respects infinis à mes chers parents qui m'ont soutenu et sacrifié leur existence pour mon éducation.

Ma gratitude impérissable avec une énorme reconnaissance à la précieuse direction de mes recherches par Mr BENSELLA Kada, dont son aide, conseils et assistance m'ont accompagné pas seulement en cette année, mais plus largement parlant au-delà de mon cursus de master.

Membres de jury, président et examinateurs, votre audience est ex-nihilo un geste de grâce à cet humble travail que juste le temps peut en témoigner de son quintessence.

Soit mon dernière appel et intention, à toutes les personnes ayant la soif de la découverte et du savoir et qui m'ont réservé des instants et des haltes pour apporter un coup de pioche pour l'enrichissement à la sculpture de moi-même.

Dieu soit loué, ce travail est accompli au terme butoir et plus encore sa soutenabilité est devenue plausible.

Merci

RAHLI NAWEL



Vue panoramique sur Sidi Houari

SOMMAIRE

I.	Prédilection :	8
II.	Les éléments paradigmatiques :	9
III.	Problématique :	10
IV.	Structure de recherches	10
V.	Plan de travail	11
I.	Bizerte, cité belvédère sur le détroit Bijou-ville : du fort d'Espagne et la Casbah au baie Sabra....	13
A.	Genèse de l'entité : de La Casbah à la Baie de Sebra	13
B.	Le lac Bizerte, une présence singulière or norme :	15
II.	La ville de Fès, la Mecque de l'Ouest:	16
C.	Généalogie de l'entité, deux singularités régulatrices :	17
D.	Oued Fès, un tracé régulateur des fragments du Vieux-Fès :	19
E.	Médina de Fès : Richesses indéniables:	20
I.	Le processus de patrimonialisation : <i>revalorisation, appropriation et marquage de l'espace</i>	26
A.	Patrimonialisation : <i>des mobilisations plus ou moins conflictuelles</i>	27
B.	Le patrimoine, c'est du patrimoine : <i>ressources et formes de capitaux</i>	27
C.	Patrimoine et appropriation de l'espace.....	28
II.	L'enjeu social et la fonction identitaire : <i>traces et marques et mémoire collective</i>	30
III.	Parcours et haltes, la fonction valorisante :	31
D.	De la représentation au regard :	31
E.	L'artefact, le singulier et l'instant :	31
IV.	La figure urbaine, fonction légitimante :	32
A.	La figure d'exclusion antique :	33
B.	La figure classique : l'inclusion	35
C.	La figure critique : la séparation.....	36
D.	La figure moderne : la subversion	37
I.	La genèse de la cité intramuros : de la Casbah à la cité.....	41
A.	La Casbah :	41
B.	La Médina : une représentation iconographique.....	44
C.	La Cité :	47
II.	L'évolution de la cité extramuros : du Forts aux faubourgs.....	49
A.	Naissance de faubourgs :	49
1.	Faubourg Derb : présence juive	49
2.	Marina et la Calère : EL BARIO EL MAS VIEJO	50

B.	Deux places rivales : Place de la perle et Place Kleber :	50
C.	Présences singulières :	52
1.	Châteaux, forts et donjons :	52
2.	Eglise St Louis	52
3.	Mosquée Mohamed El Kebir	52
4.	Bain Maure	52
5.	Medersa.....	52
6.	Hôpital Boudens	52
7.	Porte d'Espagne.....	52
I.	La genèse de la cité intramuros : de la Casbah à la cité.....	54
II.	Lecture du fragment.....	55
A.	La morphologie : reflet du fonctionnement social.....	55
B.	Le bâti : un patrimoine indéniable en ruine.....	56
C.	Les parcours : une préférence légitime au boulevard Stalingrad	58
D.	Les Haltes :	58
1.	Place De La Perle :	58
2.	Place Kleber :	60
I.	La Programmation Savante :	63
II.	Schéma de principe :	64
III.	Exemples de parcours à redéfinir du fragment	65
A.	La rue du vieux château : Porte d'Espagne - Place De la perle.	65
B.	La rue Baudens - porte de Canastel :	67
I.	De nouveaux rendez-vous avec les « choses mêmes ».....	70
II.	Présences Singulières :	71
A.	Place de la Perle :	71
1.	La mosquée de Sid El Houari :	71
2.	La nouvelle Medersa :	72
3.	L'église Saint-Louis :	73
4.	La porte d'Espagne :	74
5.	La porte de Canastel :	76
I.	Bibliographie :	77
II.	Liste des figures :	78
III.	Annexe 01 : Décret exécutif n°15-13 du Aouel Rabie Ethani 1436 correspondant au 22 janvier 2015	80
IV.	Annexe 02 : carte des rues d'Oran	81

INTRODUCTION GENERALE

Toutes les villes de la méditerranée ou presque sont issues des lentes transformations d'un **modèle** unique, celui du camp romain, et pourtant aucune n'est semblable à une autre. Leurs tracés se sont transformés différemment entre Moyen Age chrétien et structures sociales islamiques, écrit **Serge SALAT**, entre axialité baroques et modernisations, pour durer deux mille ans et mettre nos pas encore aujourd'hui dans les chemins empruntés par les romains. A l'évidence et au sens propre, les villes de la méditerranée ont traversé les millénaires à la fois différentes de ce qu'elles furent et pourtant plongeant leurs racines et **la singularité de leur forme** dans des structures communes identiques et fondatrices. « *Elles ont duré et elles sont durables car elles furent conçues avec la lumière et le vent, avec beaucoup de démocratie locale, même lorsqu'elles étaient le décor théâtral du pouvoir comme l'étaient les places italiennes* ».

Si la spatialisation résulte de **l'image** que la société se fait d'elle-même, l'espace urbain ne peut être ni un simple support des pratiques ni un simple produit. Il est une des formes d'expression de la société dans toute sa complexité, où se rencontrent et s'entremêlent différentes stratégies du social, la ville nécessite donc une réflexion ancrée dans la pluralité du vécu quotidien. **Les formes urbaines** traduisent des **représentations** contrastées marquées par l'interférence de **modèles sociaux et architecturaux**. Subissant un processus de renouvellement urbain dichotomique, le **patrimoine architectural** succombe aux débris des **réappropriations** et de **marquages de l'espace** qui laissent des **traces** et des **marques**, sous l'effet d'un évènement déclencheur qui remette en cause son usage antérieur et sa conservation, changement de propriétaire, projet de démolition... La **patrimonialisation** nécessite ainsi une mobilisation.

La *Place de Perle*, place millénaire du premier noyau urbain de la ville d'*Oran*, en l'occurrence *Sidi Houari*, s'est vu subversée par la *Place Kleber* qui la domine, la surclasse et ainsi l'estompe dans une dimension dichotomique séculaire à travers les singularités exogènes qu'elle rapporte cette dernière. Souvent on recourt à **la sémiologie** pour défraîchir les conditions et les intentions d'un tel périclité d'une représentation collective à travers l'analytique transcendantale du géniteur et du congéniteur, car chaque image est fille de quelque chose comme le suppose **Patrick VAUDAY**. Beaucoup de places algériennes ont succombé aux prémices du nouveau père adoptif, ainsi la Place de la Perle, et en occurrence la place Kleber. D'où la question qui se pose : La figure architecturale est-elle un choix sociétal ou une nécessité utilitaire ? Autrement dit, le modèle est-il une sociétale c'est-à-dire une richesse culturelle vivante que l'histoire peut enterrer et ressusciter où une juste euphorie diachronique qui disparaît avec son congéniteur ?

Mot clé: Figure – marque – trace – mémoire – patrimonialisation – modèle – sémiologie.

I. Prédilection :

« *Le catalogue des formes est infini : aussi longtemps que chaque forme n'aura pas trouvé sa ville, de nouvelles villes continueront à naître. Là où les formes épuisent leurs variations et se défont, commence la fin de la ville* ». Italo Calvino, *Villes invisibles*.

L'homme, quintessence de l'existence vivante d'une espèce intelligente sur terre, n'a jamais cessé de se découvrir à travers les phénomènes qui lui précèdent et le possèdent. Essentiellement composé d'eau (75% de son corps), **Marleau PONTY** possédé par la question du corps, cherche à dégager la signification du « corps propre », en distinguant mon corps des autres corps (*Körper*), en tant qu'il est chair (*Leib*), associé à la vie (*Leben*) animée, et qu'à ce titre, il possède une âme. De cette manière, il donne sens du monde et du temps sont liées. La spatialité et la temporalité du corps trouvent tout leur sens dans la « *coexistence* » avec le monde. Le corps est « *le noyau du temps* ». Le corps « *co-existe* » et se lie à travers l'espace et le temps avec les autres corps et les choses au sein du même monde.

Cette coexistence est liée principalement à sa vie à travers non seulement l'assurance des sources de survie mais aussi d'y appartenir. Dès lors, sa présence est inéluctablement associée au mode de coexistence : le paysan à la terre, le pêcheur à la mer, l'artiste au paysage, le clergé au devin ..., le milieu est contenant de la figure et l'ambiance de sa survie. Mais avec la cité industrielle, l'homme n'est qu'un maillon de la chaîne, alors la figure est devenue une représentation plus complexe. Cet événement déclencheur d'une nouvelle identité, celle du compromis collectif, attise le recours aux modèles et archétypes stigmatisés, ceux de la ville moderne, de nouvelles formes prennent le relais de nouvelles représentations.

Cette inception perceptive, nous conduit aujourd'hui vers le défrichage du déclin et/ou de la survie, selon l'approche **Jane Jacobs** à propos des grandes villes américaines, de certains modèles que la ville algérienne a donné naissance ou adopté à travers sa genèse. Beaucoup de figures ont pris forme et ont aussi périclité sous l'avènement d'autres formes. L'une des figures la plus emblématique, est la place publique et, plus précisément celle qui a donné naissance aux premiers noyaux historiques de chaque ville traditionnelle algérienne.

II. Les éléments paradigmatiques :

ENRICO GUIDONI² décrit les villes européennes comme le modèle qui s'est formé au pas du cheval et s'est régénéré sur lui-même, par contre les villes américaines se sont formées par juxtaposition de modèles. Quant aux villes arabo musulmane, selon **Pierre FRANKHAUSER**³, leurs formations est une sorte de fractalité de structures urbaines qui obéissent au principe d'inception des tracés et des figures.

Réalisant qu'une recherche archéologie peut fournir les preuves concrètes des éléments identitaires des référentialités archétypales, à travers les traces qui peuvent indiquer des marques de savoir-faire identitaire et ainsi définir les mémoires collectives ; cette approche passe tout d'abord par la découverte du marquage de l'espace que ces structures spatiales peuvent donner comme sens et significations. Une analyse phénoménologique est la méthode la plus adéquate capable d'extraire les significations logiques de la figure diachroniques et ainsi comprendre la spatialité et l'époque de genèse.

Partant du postulat que chaque société a habité l'espace selon des convictions et finalité de survie et de coexistence, la recherche doit faire part de dépistage des démarcations nécessaires à interpréter les choix sociétaux. Les archéologues insistent sur la détection des artefacts et présences singulières qui peuvent donner sens aux représentations sociales et culturelles d'une part, et de le mettre en relation avec les conditions de survie tels que la sécurité, l'eau, les richesses naturelles, etc...

Körper et *Leib*, sont synonymes aussi de rationalité et spiritualité, « *l'homme habite en poète* »⁴, des images représentatives à des figures que peut rassembler un espace. **Patrick VAUDAY** parle de quatre images langagières : la figure antique ou d'exclusion faisant référence à la mimésis et l'allégorie symbolique ; la figure classique ou d'inclusion sous le régime des arts du langage et de l'esthétique, la figure critique séparant l'utile et le symbole ; et enfin la figure moderne transcendantale qui met l'accent sur la phénoménologie perceptive.

Ces éléments paradigmatiques dictent, selon le cas de figure, l'alternative méthodique quant à la conservation et la patrimonialisation du lègue, tel la régénération urbaine, la muséification à travers l'animation et la présence intelligible dans les lieux.

² GUIDONI Enrico, *La ville européenne: formation et signification du quatrième au onzième siècle*, Mardaga, 1995, 199p.

³ FRANKHAUSER Pierre, *La fractalité des structures urbaines*, Anthropos, Paris, 1994, 291p.

⁴ BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*,

III. Problématique :

L'UNESCO prescrit aux prêcheurs de sauvegarde de patrimoine et aux démarches de patrimonialisation, la nécessité de l'accessibilité et la présence permanente dans les lieux à préserver, à travers la promotion d'activités attractives qui peuvent générer des ambiances et animations agréables et satisfaisantes telles que le commerce, les loisirs, les promenades, les rencontres, la médiation, etc...

Prescrire cette ordonnance aux villes algériennes commence tout d'abord par prendre l'ascendant sur la question de gouvernance et de contrôle de l'espace d'une part, et avoir les bonnes initiatives pour attirer les usagers vers les lieux sauvegardés d'autre part. Cela ne peut être concrètement possible que dans la condition sine qua non de donner un caractère robuste, varié, personnalisé et perméable aux lieux avec des significations fortes et représentative.

Dans cette perspective, La *PLACE DE LA PERLE*, place millénaire chargée d'un poids considérable de l'identité culturelle arabo-musulmane avant tout ; *PLAZA DE PERLA* ne se présente pas aujourd'hui comme une figure singulière isolée mais surtout l'emblème d'une cité antique qui s'est fait partager et réquisitionner sa valeur par la *PLACE KLEBER*. Ces deux figures sont les rivales de la même cité, donc leur *reconquista* est sans doute un défi séculaire sans précédent à prendre en charge les deux figures dans une approche réconciliatrice globale.

Cela dit, la réconciliation est compromise par la reconnaissance des valeurs de chaque entité. D'où la question se pose : peut-on vraiment faire renaître des figures mortes ? Autrement dit, les représentations culturelles portant des marques et des traces, peuvent-elles être ressuscité en valeurs identitaires vivante selon les réflexions rebondissante de Christian Norberg-Schulz ? La réponse est sans doute fournie par l'analytique existentielle que développe la phénoménologie transcendantale expliquant les mémoires sur les signes *figuratifs* qui ont formé la base des caractères les plus anciens, et ainsi donner des significations et méthodes aux patrimoines à sauvegarder.

IV. Structure de recherche

Se basant sur la sémiologie comme discipline appliquée non seulement au langage et à la linguistique mais aussi à l'art, à l'image, à l'architecture et au design conçus comme langages ; la recherche va donc se baser sur les lectures interprétatives des documents (plans, ouvrages, récits, témoignages, etc...).

Pour cela, la méthode comparative par rapport aux transferts de modèles culturels liées à aux déplacements que les sociétés ont opéré durant des siècles sera le premier registre à explorer par cette recherche. Sans être exhaustif aussi, les établissements humains se sont développés en commun processus pour atteindre la maturité, maintes chercheurs appuient cette hypothèse, seule la perception change.

Le recours à la perception sera une des représentations heuristiques qui peut nous donner explications à diverse traces et marques qui peuvent persévérer dans la fondation de valeurs sociales.

V. Plan de travail

Le plan de travail, déduit de la structure ci-dessus, s'établie sur les trois volets ci-dessous :

- La première partie, cherchant à élucider les bases perceptuelles et fondatrices de figures identitaires à travers la recherches de similitudes dans d'autres cas, or celui de Sidi Houari et qui présentent les mêmes caractéristiques diachroniques. Le recours aussi à des définitions figuratives et aussi d'explications de langages syntaxiques est absolument évidente. Une grille d'analyse sera donc établie pour nous permettre de faire la lecture du cas choisi.
- La deuxième partie, ou cas d'études, Celui de sidi Houari, implique une reconstitution historique du site à travers la détection des différentes figures qui se sont superposées pour donner l'état hybride actuel, *en amont* et ; *en aval*, voir et apercevoir *les traces* et *les marques* qui ont résisté aux facteurs du temps portant la charge des valeurs identitaires de représentations fortes que le siècles n'ont pas pu effacer.
- La troisième partie, consiste alors à trouver un compromis entre le précurseur et son prédécesseur. La tâche est donc délicate dans la mesure où la question des valeurs culturelles est d'une extrême sensibilité en matière d'établissement humains que seule l'histoire a su comment bâtir.

Cette taxinomie procédurale ou ce plan de travail ne peut être possible que dans des limites très réduites vu la complexité et la profondeur historique de Sidi Houari. Pour cela, la recherche va se limiter juste sur les deux places (La Perle et Kleber) à travers la lecture de l'interaction entre ces deux entités et chercher les discontinuités spatiales qui ont surclassé la première aux prémices de la deuxième.

PARTIE I : CHAPITRE 01

LECTURE THEMATIQUE

I. Bizerte, cité belvédère sur le détroit Bijou-ville : du fort d'Espagne et la Casbah au baie Sabra.

A. Genèse de l'entité : de La Casbah à la Baie de Sebra

A 60 km au nord-ouest de Tunis, la pointe septentrionale de l'Afrique, le canal de Bizerte reliant la mer au lac de Bizerte, est le fondateur singulier donnant à la ville sa forme actuelle. La cité Bijou-ville occupe la berge nord, cité occidentale de caractère, est dominant.

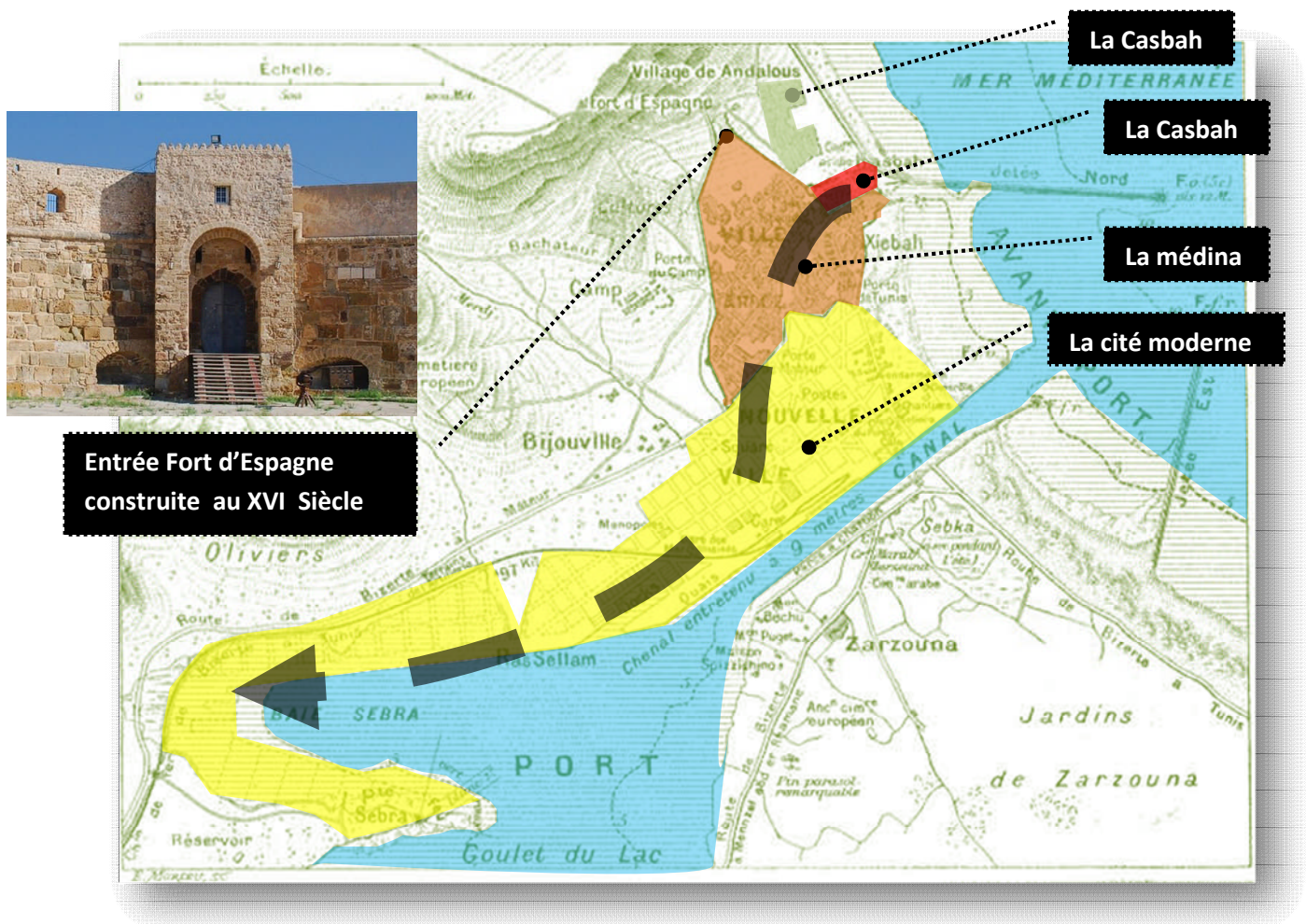


Figure n°01 : la fondation de Bizerte en trois figures distinctes, source : http://stock.encyclopedie-afn.org/h/ports/t/port_bizerte_1898.jpg modifiée par l'auteur du mémoire

Les traces découvertes montrent que la cité s'est fondée à partir d'une casbah qui à son tour, a adossé une cité intramuros constituant les premières pièces de la ville. Petit comptoir fondé aux environs de 1100 av. J.-C. par les Phéniciens sous le nom d'A'Kra, la ville montre trois grandes époques fondamentales résumant le passage de ville d'un camp militaire à la cité :

- La fondation de la ville sous forme d'un camp militaire formé d'une Casbah et des forts de protection, une figure d'exclusion où les romains se sont accaparés l'espace derrière ses grandes murailles comme le montre la figure n° 01. *La figure d'inclusion* s'est dessinée dès

lors représentant à la fois un *modèle mimétique* copié des grandes cités romaines et représentant le *symbole allégorique* du pouvoir de Rome.

- L'époque arabe est marquée par l'agencement de la ville à la casbah au Moyen Âge. Sous l'influence de plusieurs dynasties (ziride, almohade, hafside, etc...), la ville est devenue Médina en plein sens ; mais avec les Ottomans (1574). Elle connaît alors, grâce à son port, sa première grande période de prospérité. Et *la figure d'exclusion* s'est souvent traduite par des morceaux de ville où chaque dynastie a construit ses propres valeurs à travers le pouvoir de mosquées identitaires qui les exhibe comme dominateur. C'est une figure de peur plus qu'une figure de gloire. Alors la ville n'a pu échapper aux différents bombardements français (en 1681, en 1770) et entre 1784 et 1785 par les Vénitiens.
- Le protectorat français : La France obtient l'autorisation de conquérir la régence lors du traité de Berlin en 1878. La ville prit alors une forme barlongue longeant la berge marine. En 1886, la construction d'un grand port du fait du rôle stratégique de la ville ; l'aménagement du port dans les années 1897-1898, la ville croît rapidement : la municipalité de Bizerte est créée par le décret du 16 juillet 1884. Une *figure classique séparative* s'est créée selon *l'approche urbaine taylorienne* où l'espace est devenu « de l'un ou de l'autre » à la place de « l'espace de l'un et de l'autre ». Ce passage à *la figure de séparation* a donc été plus représentatif par un parallélisme esthétique de forme : une forme urbaine traditionnelle indigène et l'autre qui n'arrête pas d'évoluer et de se régénérer sur elle-même⁵. Cette métamorphose a donné naissance à *une figure de subversion* transcendantale par la substitution du modèle classique par un autre machiniste. Ce geste bien sûr a été fatal pour la médina – abandonné au ses propres charges -, les places publiques, le souk et les mosquées qui se disputaient la vue sur le vieux port et la mer, se trouvait coincés en arrière-plan, juste un fond pour une nouvelle figure moderne.

⁵ Cet état d'âme a engendré des affrontements entre musulmans et européens : En décembre 1932, le mufti de Bizerte, le cheikh Idriss Cherif, promulgue une fatwa déclarant que les Tunisiens naturalisés français sont considérés comme des apostats et ne peuvent être enterrés dans un cimetière musulman. Cette fatwa est un élément clé de la contestation des naturalisations qui constitue l'une des revendications principales des nationalistes tunisiens dans les années 1930. Le 31 décembre 1932, des incidents ont lieu à la suite du décès d'un habitant musulman de la ville naturalisé français. Les groupes de Tunisiens se présentent autour du cimetière musulman pour empêcher l'inhumation du défunt dont la famille décide finalement de procéder à l'enterrement dans le cimetière européen. Le jour même, un naturalisé spahi veut enterrer son fils mort jeune dans le cimetière musulman, ce à quoi les habitants s'opposent également. La situation dégénère en affrontements avec intervention sans gravité des forces de l'ordre ; l'enterrement a finalement lieu.

B. Le lac Bizerte, une présence singulière or norme :

Sans doute, l'image peut fournir plus que l'admiration instantanée. Dans la figure n° 02 ci-dessous, le lac Bizerte et le vieux port dominant l'artifice bâti. Celui-là, sa forme hybride adonnant à un mélange de style et d'époque, les liens ont resté connectés. Peut-être l'approche tunisienne touristique du site et économique de la base de Bizerte, les connections entre

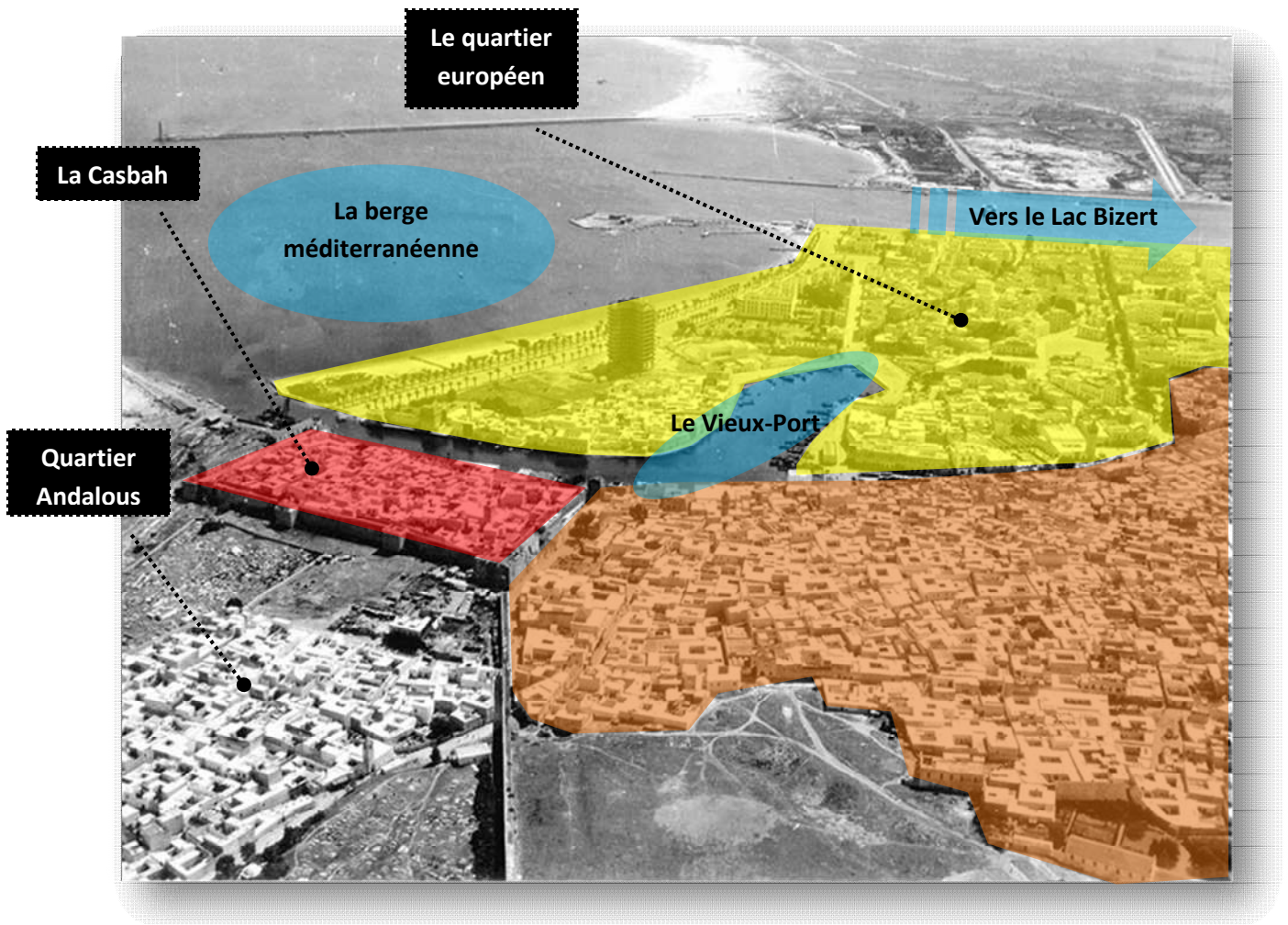


Figure n°02 : la Vue aérienne de Bizerte en 1961,
Source : <http://www.aha-helico-air.asso.fr/Bizerte/Bizerte-nord.jpg> ,
modifiée par l'auteur du mémoire

différentes zones de la ville sont les veines qui maintiennent la ville en permanent dynamisme.

Le Vieux-Port, la berge méditerranéenne et le Lac de Bizerte sont les trois phénomènes naturels de par lesquels la ville s'est donné une forme architecturale. L'histoire est présente en figures de juxtaposition de modèles architecturaux : la vieille-ville est déclassée à l'intérieur représentant le fond de la figure de subversion, où la densité nettement visible marque une morphologie sociale séculaire stratifiée qui définit la trace d'une évolution limpide de la forme urbaine : Le camp était fatal pour la médina dans la mesure où cette dernière a jouté un modèle à obéissance convergente et, entre autre s'est fait déclassée par la cité moderne qui à son tour a imposé une obéissance divergente. La problématique, pour nous, nous semble assez claire : ce passage d'une figure d'inclusion à la figure de séparation à la figure de substitution a isolé la médina.

La stratégie économique visant à préconiser une valeur ajoutée basée sur le tourisme culturel d'un côté, et de l'autre la sauvegarde du patrimoine à travers les alternatives de régénération urbaine et de muséification qui entre dans la gouvernance nationale du capital bâti, un processus déjà entamé par la présence européenne en Tunisie. Le site est devenu un musée à ciel ouvert à travers l'encouragement des parcours piétons jonchées de shopping et d'expositions par la carnavalisation des valeurs ressuscitées et aussi par l'injection de haltes à la fois figuratives (places, artefacts, présences naturelles, ..) et attractives (loisirs, ludique, balnéaire, ...).

II. La ville de Fès⁶, la Mecque de l'Ouest:

Fès s'étend sur trois secteurs : la ville ancienne (*Médina*), classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, l'enceinte royale et les quartiers nouveaux, établis par les Français, et qui s'étendent de nos jours dans la plaine environnante. Sur le plan administratif, la ville est composée de la municipalité de Fès (divisée en six arrondissements) et de la municipalité de *Mechouar Fès Jdid* (où se trouve le palais royal). Fès est la 2^e plus grande ville du Maroc avec une population de 1 112 072 habitants selon le recensement de 2014. Elle est considérée comme étant le berceau de l'Islam au Maroc et on lui accorde le surnom de « *capitale spirituelle*. » Elle fait partie des quatre villes impériales du Maroc, autrefois capitale du Royaume.

⁶ Fès (en amazigh : Fas ⵏ ⴰⴱⴰⴳⴰ ; en arabe : فاس [Fās] ; en arabe marocain et français : [fēs]), ou Fez, est une ville du Maroc central, située à 180 km à l'est de Rabat, entre le massif du Rif et le Moyen Atlas. Faisant partie des villes impériales du Maroc, elle a été à plusieurs époques la capitale du pays et est considérée de nos jours comme sa capitale spirituelle. Sa fondation remonte à la fin du VIII^e siècle, sous le règne de Moulay Idriss I^{er}. Son rayonnement international passé en fait l'une des capitales de la civilisation arabo-musulmane aux côtés de Damas, Tunis, Bagdad, Cordoue, Istanbul, Jérusalem ou Ispahan.



Figure n° 03 : la Vue générale sur Fès,
Source : <http://www.welovebuzz.com/mon-beau-maroc-fes-la-mecque-de-louest/> ,

C. Généalogie de l'entité, deux singularités régulatrices :

La ville « Médina Fès » a été fondée par le chérif alide Idris I^{er} en 789 à l'emplacement de l'actuel quartier des Andalous. En 808, le régent Rashid Ben Morshid fonde « al-Aliya » sur l'autre rive de l'oued de Fès. Al Aliya se développe très vite et devient une véritable ville avec mosquée, palais et *kissariya* (halle, marché).

Cette figure est l'une des représentations les plus fortes de l'histoire dans le sens où l'élément ordonnateur de l'espace n'est autre que Le Palais Royal. L'*exclusion* est peut-être l'image la plus significative de la cité antique. Ce monde antique, l'image et le langage, le pouvoir et la société, sont pensées dans le fil d'une même lignée généalogique comme deux sœurs aux moyens d'expression certes différents mais de commune origine et, surtout, à finalité identique : la *mimèsis* ou imitation. Le model est bien sûr pas loin, c'est tout simplement l'Andalousie médiévale.

Cette figure a pris à travers l'histoire la *figure d'inclusion* puis de *séparation* pour en finir avec celle de subversion, et cela évidemment est lié aux vicissitudes du pouvoir qui s'est à la fois affaibli ou encore pris l'ascendant quant au rayonnement de la force sur le territoire. Le Palais, synonyme

de pouvoir et de peur, s'est souvent endossé le brassard de régulateur de l'espace tantôt par le contrôle ou le partage tantôt par le paresseusement.

A noté que cette forme urbaine s'appuie sur deux singularités : le canal et Le Palais Royal, l'eau et le pouvoir. Ces deux phénomènes se sont disputés et la vue sur la Médina, et l'alternance du trône de la robustesse de l'espace. La disparition de l'un a souvent affaibli l'autre, et la disparition des deux leaders, c'est le déclin de la ville. Dans la figure n°03, la Casbah converge vers Le Palais Royal, et le canal, qui passe sous la Médina, finit son parcours devant Le Palais Royal. Une soumission naturelle à la monarchie, sorte d'abdication et de renoncement instantané devant sa majesté le roi. L'eau, épiphénomène et manifestation à la fois coulante et musicale, donnait à l'espace une dimension iconique du paradis.



Figure n° 04 : le Vieux-Fès avec son quartier ; vu d'entrée du Palais Royal et ancienne vue d'Oued Fès, Source : <http://www.andotravel.com/wp-content/uploads/2015/01/fes-map.jpg> , modifiée par l'auteur du mémoire

Fès riche en histoire à travers un espace tragique témoin de nombreux affrontements militaires, marquant les traces d'un attelage d'identités variées matérialisé à travers des marques identitaires comme *El Medinet El-Beida* (la ville blanche) fondée en 1276 avec ses remparts, palais et jardins. *Fès Jedid* (la nouvelle Fès) en opposition à *Fès el Bali* (la vieille ville), et au début du XIV^e siècle (apogée de l'art hispano-mauresque), la ville connaît une forte croissance. Grâce aux caravanes allant jusqu'au port de Badis dans le Rif, Fès est en permanence liée au royaume de Grenade et à l'ensemble du monde méditerranéen. En 1471, la ville tombe aux mains de la

dynastie Beni Ouattas qui ne règne que sur le royaume de Fès dans la portion nord du Maroc actuel.

La dynastie des Saadiens (1554 et 1576), puis vint la dynastie alaouite, Moulay Ismail désigne Meknès comme nouvelle capitale de l'Empire chérifien. Puis vint Moulay Abdallah, le successeur de Moulay Ismail, fait de Fès son lieu de résidence permanent et fait rénover ou construire mosquées, écoles (madrasas), ponts et rues, notamment les rues de Fès Jdid qui sont désormais pavées.

Dérogé cependant en âge moderne, en un important lieu de résidence royale et un centre culturel, politique et économique de premier ordre, la ville connaît néanmoins des difficultés sociales croissantes après 1956, et doit faire face au déferlement de l'exode rural. L'architecte Henri Prost, a eu le droit de concevoir une nouvelle ville se développe dans les environs de Dar Debibagh au sud de Fès Jedid. Si elle fut dans un premier temps le quartier résidentiel des Européens, la « ville nouvelle » a continué à se développer comme ville arabe moderne avec de nouveaux quartiers de villas. Les autorités, institutions et entreprises de services s'y sont installées.

D. Oued Fès, un tracé régulateur des fragments du Vieux-Fès :

Vieille de plus de douze siècles et connue pour ses fontaines historiques qui jalonnent les rues, Fès a disposé d'un réseau traditionnel géré par une corporation des spécialistes (les qanawiyyun et les kwadsia) écrit Houria Tazi Sadeq⁷, faisant objet de l'engloutissement peu à peu de cette richesse. La ville de Fès est riche en eau. C'est la rivière elle-même que les Fassis ont pris l'eau pour leurs besoins quotidiens ou encore pour entrainer les ordures. L'oued Fès, « *jadis rivière fraîche et limpide* », *écumé pollution et déchets* »⁸.

Aujourd'hui cet oued n'arrête pas d'attirer les curiosités à travers le tourisme et aussi à travers les investissements immobiliers que connaît Fès (en occurrence projet du golf de Fès⁹, figure 05), et cette singularité divine est désormais le tracé régulateur du phénomène urbain où la ville obéit à cet axe de vie pour prendre figure. Ce projet a pour but de revitaliser le Vieux Fès en lui agaçant des attractivités urbaines.

⁷ Houria Tazi Sadeq, *Du droit de l'eau au droit à l'eau au Maroc et ailleurs*, 2008

⁸ Ibid, p48.

⁹ Oued Fès Golf City propose une offre diversifiée, à travers ses programmes Live, Enjoy et Invest :

- Live : Villas isolées, jumelées ou en bande, avec vue imprenable sur le site.
- Enjoy: Espaces d'animation, commerces, loisirs et équipements sociaux-culturels, autour d'un golf d'exception.
- Invest : Résidences collectives en R+2 et R+3, hôtels et Résidences Immobilière de Promotion Touristique (RIPT).



Figure n° 05 : Plan de requalification urbaine d'Oued Fès Golf City

Source : <http://www.medz.ma/votre-investissement/par-projet/oued-fes/plan-composantes>

E. Médina de Fès : Richesses indéniables:

Les recherches universitaires faites sur le cas de Fès faisant objet de concours¹⁰, tous sont unanimes sur la question de l'âme du lieu, l'isolement à travers la réappropriation des lieux prenant en charge : la topographie du site, l'ouverture de l'espace, renouement avec la nature, recoufrage des ruptures, l'occasion pour l'artisanat locale, la mixité urbaine, Fès ville savante, projet évolutif. Un projet pilote qui redécouvre l'histoire de Fès à travers la redécouverte des valeurs, de mémoire et aussi des richesses indéniables socio-culturelles.

Sébastien JACQUOT¹¹, insiste sur les « *traces et mémoires urbaines comme enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la destruction* », car pour lui, la question de patrimonialisation est importante dans la mesure où celle-ci implique la question de la destruction. Les études se sont concentrés, pour Fès dans la zone englobant adwat Al Qarawiyine et Adwat Al Andalous. (voir figure 06).

¹⁰ 3^e Prix : Equipe n° 97 | « L'ARCHIPEL » à Fès au Maroc, *MESSOUDI Soukaina – EL MERAOUI Fatima Zohra – DEROUICH Saad, respectivement étudiantes de l'Ecole Nationale d'Architecture (ENA) et Architecte diplômé de l'Ecole d'Architecture de Casablanca (EAC).*

¹¹ Sébastien Jacquot, Veschambre (V.) – *Traces et mémoires urbaines, enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la destruction*, Rennes, PUR, 2008, 315 p.



Figure n° 06 : Plan d'actions pour la patrimonialisation du vieux Fès
 Source : <http://www.memoireonline.com/10/13/7535/Le-phenomene-d-acquisition-des-anciennes-demeures-par-les-etrangers-un-processus-de-mise-en-tour.html>

Les résultats escomptés, face au phénomène dévastateur de gentrification, la médina de Fès a bénéficié outre ses potentialités touristiques et sa forte image culturelle, d'un intérêt de sauvegarde et de reconnaissance universelle par la mise en place d'une image de plus en plus valorisante et la recomposition du discours sur son centre ancien par le prisme du patrimoine. A cette démarche patrimoniale vient s'intercaler une mise en valeur touristique. La médina de Fès illustre assez parfaitement un passage de la prise en compte du patrimoine à la touristification et la mise en tourisme de celui-ci.

Avec sa charmante médina, son artisanat d'art et de services, ses monuments, son art culinaire et son festival des musiques sacrées du monde, elle suscite le tourisme culturel par lequel elle se démarque. En effet, Fès possède un potentiel culturel d'une richesse indéniable. La médina intramuros est la mieux conservée des villes médiévales des pays arabes. Elle renferme plusieurs catégories de monuments et sites touristiques qui sont parmi les lieux les plus visités par les touristes. Il s'agit de monuments culturels (médersa, bibliothèque et musées), de monuments religieux (mosquées et mausolées), de sites artistiques (murailles, palais, demeures et fontaines) et de quartiers artisanaux. Les flux des étrangers dans la médina de Fès s'accompagnent outre le besoin de découverte de l'atmosphère d'une ville ancienne, de visites culturelles et d'achats. « *On va plus en médina pour faire des achats que pour y flâner*» (BERRIANE, 1988, p.206).

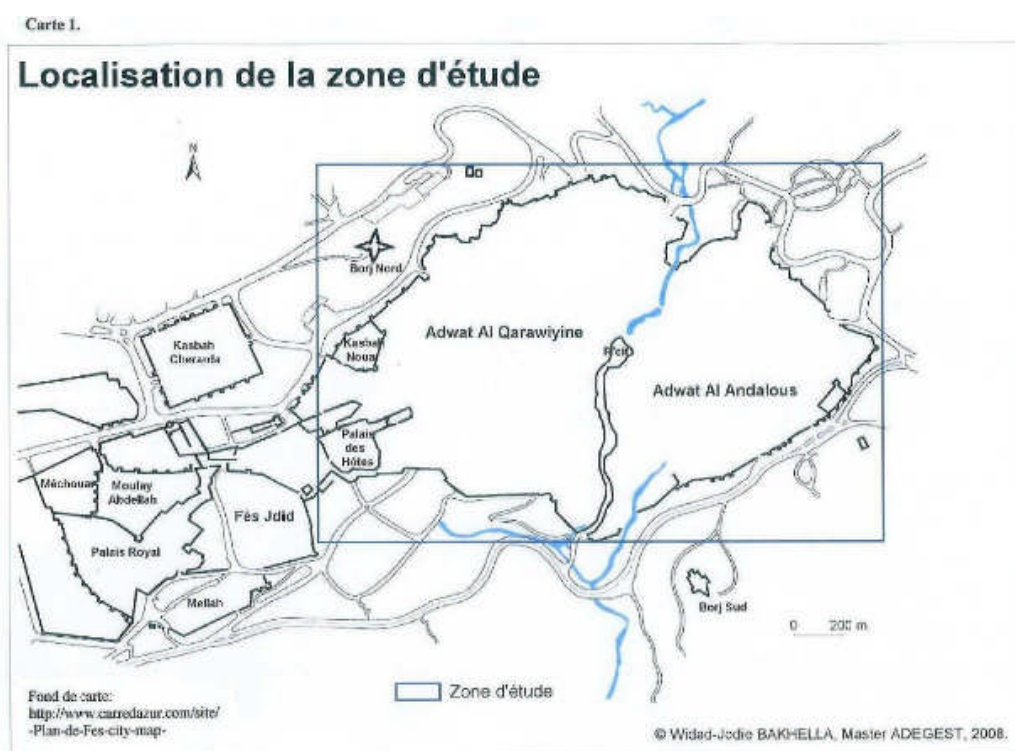


Figure n° 07 : Plan de d'action dans le Vieux Fès Golf City
 Source : <http://darbalmira.com/wp-content/uploads/Location-Map-870x1024.jpg>

Jusqu'aux années 1990, trois circuits touristiques étaient opérationnels dans la médina de Fès. Il ne s'agit pas de circuits ayant été matérialisés de manière "volontariste" par les pouvoirs publics, mais plutôt d'un essai de matérialisation des itinéraires qui étaient suivis par les touristes de manière "spontanée" en dehors de toute action de promotion. Ce sont : le circuit de Fès Jdid, le circuit de Boujloud et le circuit de Palais Jamaï. Ces circuits ont néanmoins engendré des goulots d'étranglement dans des quartiers comme Tala'a Kbira et Tala'a Sghira qui constituent les principaux artères de la médina où se concentre l'essentiel de l'activité artisanale, commerciale et touristique.

Actuellement, l'ADER-Fès a développé six nouveaux circuits touristiques thématiques d'une heure trente environ chacun, pour visiter la médina, proposant ainsi de nouveaux itinéraires qui permettent aux touristes et visiteurs de découvrir d'autres facettes touristiques restées jusque-là mal exploitées, comme elle a renforcé l'accessibilité et la visibilité du tissu ancien par la mise en place de panneaux de signalisation trilingues (anglais, français et arabe) afin de desservir ces parcours thématiques et par conséquent de permettre au touriste de passer plus de temps dans l'espace intra-muros. Il s'agit des circuits: murailles et fortifications, palais et jardins andalous, monuments et souks, artisanat et la rive andalouse (voir fig. 08).



Figure n° 08 : les circuits touristiques de Fès
 Source <http://www.riadlecalife.com/images/medina.jpg>

Par ailleurs, une nouvelle formule touristique sera bientôt mise en place dans la médina de Fès, financée par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), a pour objectif de participer à la promotion du tourisme spirituel dans l'espace intra-muros, et par conséquent, de permettre d'améliorer les revenus des populations locales pour les encourager à ne pas vendre leurs demeures en médina. Cette nouvelle forme touristique, à ne pas confondre avec « la maison d'hôtes », consiste à faire loger les touristes en quête de découverte d'histoire et de lieux culturels au sein d'une famille de la médina de Fès en mettant à leur disposition une ou plusieurs chambres de leur demeure avec un confort adapté. Les travaux de restaurations et de mise à niveau de leurs habitations seront financés à part entière par les autorités locales, et les bénéfices de ce tourisme seront recueillis par ces familles.

Le statut de la médina de Fès a de plus en plus évolué d'un espace parcouru à un espace de séjour. La multiplication des hôtels à bas prix en médina et l'évolution de ce concept pour s'adapter au besoin de l'immersion du touriste dans la culture autochtone, par l'apparition d'un nouveaux mode d'hébergement en *riads* et l'afflux de plus en plus important des étrangers pour l'acquisition de ces maisons traditionnelles jouent tous en faveur du développement et de la mise en tourisme de la médina de Fès.

PARTIE I : CHAPITRE 02
CONCEPTUALISATION

Dans le chapitre précédents, nous avons constaté que la question du patrimoine est conditionné par celle de la *patrimonialisation* qui à son tour fait appel à des registres de *régénération*, de *muséification* où même de *revitalisation*. D'autres alternatives sont disponibles pour ce genre d'action, néanmoins il s'avère important que toute action doit d'abord passer par un système de reconnaissance et de lectures de valeurs. Ces derniers se présentent sous formes de *mémoires collectives* matérialisées à travers des *formes* et *figures représentatives*. Les enjeux sociaux interviennent par la suite avec un système de marquage qu'on peut découvrir par *les traces* et *les marques* que peuvent laisser ou endosser ces *mémoires*. Il ne paraît indispensable de défraîchir toute cette panoplie de registres, d'enjeux et aussi d'alternatives.

I. Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace

P. Nora résume bien ce qui se joue alors autour des héritages culturels : *«Brutalement, par pans entiers, sont entrés dans le domaine patrimonial des catégories d'objets, des champs esthétiques ou culturels obsolètes que la transformation industrielle et l'aménagement de l'espace menaçaient de disparition»* (NORA, 1992, p. 4708).

Dans ce contexte de profondes transformations économiques et sociales, la conservation et la transmission des héritages matériels (mais aussi immatériels) revêtent ainsi, dans la culture occidentale pour le moins, un enjeu mémoriel et identitaire de plus en plus affirmé. Le patrimoine constitue en effet le support privilégié de construction de mémoires collectives, permet d'inscrire les références identitaires dans l'espace et donc dans la durée, par de là les ruptures, les crises, les mutations. Le patrimoine est l'un des vecteurs privilégiés pour accéder à ce que **Michel VERRET** a appelé le *«conservatoire de l'espace»* (VERRET, 1995), où se joue l'affirmation, la légitimation des groupes sociaux. Ce rapport entre l'accès au patrimoine et la position sociale est remarquablement illustré par le couple Pinçon dans son travail sur châteaux et châtelains (PINÇON, PINÇON-CHARLOT, 2005).

Par rapport à la conception du monument historique, qui s'est imposée au XIX^{ème} siècle, ce sont de nouveaux patrimoines qui ont été construits durant ces trois dernières décennies, notamment *«portés par les enfants ou les petits - enfants des classes populaires alors en ascension sociale»* (PERON, 2002, p. 39), ceux-là mêmes qui n'avaient pas hérité d'un patrimoine reconnu, du type château, manoir, hôtel particulier... Le patrimoine rural occupe une place importante dans cet élargissement, compte tenu du nombre de Français d'origine paysanne. Comme l'a souligné **P.**

NORA, on est donc passé d'une production monumentale par le haut, en référence à l'identité nationale et aux élites, à une construction patrimoniale par le bas, avec des références identitaires multiples.

A. **Patrimonialisation : des mobilisations plus ou moins conflictuelles**

Pour qu'un héritage soit patrimonialisé, il faut nécessairement un événement déclencheur qui remette en cause son usage antérieur et/ou sa conservation : arrêt d'une activité, changement de propriétaire, projet de démolition... Apparaissent alors des points de vue différents sur le traitement de cet héritage et des intérêts contradictoires quant à l'usage de cet espace.

Si le contexte social et culturel est favorable au processus de patrimonialisation, celui-ci ne va jamais de soi et suscite des contradictions fortes quant à l'usage des espaces concernés. Par exemple, la densification des espaces urbains dans une logique de développement durable peut entrer en contradiction avec la conservation de certains héritages architecturaux (VESCHAMBRE, 2006).

B. **Le patrimoine, c'est du patrimoine : ressources et formes de capitaux**

Le patrimoine est incontestablement devenu un levier pour faire du collectif, pour faire ensemble, comme en témoigne la dynamique associative qui se développe depuis le début des années 1980 (GLEVAREC, SAEZ, 2002). Mais si l'on assiste à de telles mobilisations, c'est qu'il y a un certain nombre d'enjeux à pouvoir construire du patrimoine, à se l'approprier et à bénéficier de ses retombées. Pour bien saisir ces enjeux et dépasser le discours idéologique sur le «*bien commun*» (RIPOLL, VESCHAMBRE, 2002), il est intéressant de rapprocher les deux acceptions du terme patrimoine, la plus classique, qui évoque **les richesses accumulées et transmises au sein des familles**, et la plus récente, qui désigne par analogie **les héritages culturels collectifs transmis entre les générations**, au sein d'un même groupe, d'une même société, voire de l'humanité toute entière.

Pour qu'il y ait patrimonialisation, il ne suffit généralement pas que l'héritage ciblé ait acquis du sens pour un groupe, une collectivité et qu'il y ait une légitimation « scientifique » par les spécialistes du patrimoine : il faut également que l'objet patrimonial puisse acquérir une valeur économique. Le moteur de la patrimonialisation est bien souvent la (re)valorisation d'emprises désaffectées et leur transformation en ressource économique. Si «*le patrimoine architectural est (...) ce qui donne valeur à un lieu* », c'est au sens de valeur à la fois symbolique et économique

(BOURDIN, 1992, p. 21). Le patrimoine représente ainsi une **forme de capital économique** (GRAHAM, 2002).

Par ailleurs, toute forme d'engagement patrimonial, que ce soit dans l'entretien ou la transmission d'un héritage privé ou dans la sauvegarde et la mise en valeur d'un édifice public ou collectif donne accès à des formes objectivées de culture, et par là même à l'histoire des techniques, à l'histoire de l'art et à l'histoire tout court : un tel engagement permet d'acquérir une forme de capital culturel.

L'identification au patrimoine confère dans le même temps un certain prestige, permet de se distinguer, de prendre sa place dans la ville et dans la société : « *le patrimoine sert à acquérir un statut tout en revalorisant un espace* » (GLEVAREC, 2004, p. 16). Il s'opère une sorte de **transfert de valeur**, de l'élément patrimonialisé (et donc revalorisé) aux individus ou aux groupes d'individus qui y sont associés. Ces éléments sont bien sûr inégalement valorisants et distinctifs : l'usine patrimonialisée n'a pas forcément la même valeur symbolique qu'un château. **Le patrimoine, c'est aussi du capital symbolique**. Il n'y a pas de cloisons étanches entre ces différentes sortes de capitaux mais au contraire une circulation : on pourrait dire qu'avec le patrimoine, « *l'économique devient culturel, la culture est relation et le tout engendre du symbolique* » (PINÇON, PINÇON-CHARLOT, 2005, p. 18).

C. Patrimoine et appropriation de l'espace

Envisager le patrimoine comme ressource permet de comprendre les formes d'appropriation dont il est l'objet, de la part des héritiers ou de ceux qui se sont mobilisés pour le faire reconnaître. L'appropriation juridique des édifices patrimonialisés, qui caractérise généralement les élites sociales, n'est pas le cas de figure le plus répandu. Comme le souligne le couple Pinçon, c'est à propos des monuments historiques privés, qui donnent droit à des subventions publiques, que l'idéologie du « *bien commun* » fonctionne le mieux. Pour la plupart des personnes mobilisées autour du patrimoine, l'appropriation se joue dans d'autres registres. Appropriation cognitive, affective, liées à une implication dans la durée : diffusion d'informations, organisation de visites, de conférences, participation à des travaux de restaurations...

Mais le mode d'appropriation qui décrit le mieux ce rapport au patrimoine, c'est l'appropriation identitaire ou symbolique. Dans le cas d'une forte implication, comme nous l'avons constaté par exemple de la part de l'association des locataires de l'Unité d'habitation **LE CORBUSIER** de Firminy (VESCHAMBRE, 2000), l'élément patrimonialisé « *est associé à un groupe social ou à*

une catégorie, au point de devenir l'un de ses attributs, c'est-à-dire de participer à définir son identité sociale » (**RIPOLL, VESCHAMBRE**, 2005, p. 11).

Les collectivités territoriales, qui jouent un rôle croissant en matière de politique patrimoniale, ont bien compris l'intérêt de susciter une telle appropriation identitaire de la part de leurs administrés, en investissant certains édifices prestigieux et en les utilisant fortement dans leur communication.

Le marquage est un moyen privilégié de l'appropriation identitaire (**RIPOLL**, 2006) : il paraît d'autant plus important dans les cas de figure où il ne peut y avoir d'appropriation juridique et de contrôle du patrimoine. Différentes formes de marquage sont possibles : à travers la restauration des édifices, la signalétique, les manifestations culturelles, festives... Dans le même temps, faire reconnaître la valeur patrimoniale d'un héritage, permet de revendiquer plus largement l'appropriation de l'espace dans lequel il s'inscrit : *« après tout, il n'y a pas de meilleure manière pour légitimer une appropriation et pour asseoir sa propriété que la filiation, l'héritage »*. (**GRAVARI- BARBAS, GUICHARD-ANGUIS**, 2003, p. 14). C'est ainsi que le processus de gentrification représente une forme d'appropriation de l'espace qui se fonde sur la patrimonialisation : l'appropriation des logements anciens réhabilités rend possible l'appropriation identitaire du quartier dans son ensemble par les groupes sociaux nouvellement arrivés. Le patrimoine, qui est *« du côté du signe, de l'emblème, de la référence symbolique »* (**RAUTENBERG**, 2003, p. 114) constitue en soi un support privilégié de marquage et d'appropriation de l'espace.

La patrimonialisation peut être définie comme un processus de réinvestissement, de revalorisation d'espaces désaffectés (**NOROIS**, 2000). Ce qui est en jeu, c'est la construction d'une ressource. Pour résumer ce processus de construction de ressources, nous pouvons nous inspirer de la distinction opérée par **M. GRAVARI-BARBAS** entre fonction légitimante, fonction identitaire et fonction valorisante du patrimoine (**GRAVARI- BARBAS**, 1997). Ces trois fonctions, qu'il faut penser dans la dimension spatiale, correspondent à différentes sphères d'activité. La fonction identitaire renvoie au lien social, au capital social, à la distinction que permet l'appropriation collective du patrimoine. La fonction valorisante renvoie aux retombées économiques (tourisme, valorisation immobilière...), au renchérissement du foncier et donc aux logiques de gentrification. La fonction légitimante renvoie aux capacités d'intervention dans la sphère publique, d'infléchissement de l'aménagement de l'espace que donne la maîtrise d'un patrimoine et le prestige qui y est associé.

II. L'enjeu social et la fonction identitaire : traces et marques et mémoire collective.

Le terme de *trace* est tout particulièrement polysémique ; il désigne des vestiges matériels ou immatériel, éparses, incertains, improbables, laissés par les activités de l'homme, avant que certains d'entre eux ne fassent l'objet d'un processus de patrimonialisation.

Un bien patrimonial, précise Isaac Chiva est celui dans lequel les hommes se reconnaissent à titre individuel et collectif ; ils le considèrent à la fois comme significatif de leur passé et précieux pour leur avenir (Chiva, 1994, 2). Autrement dit, il me paraît plus juste et plus clair de réserver le terme de trace, aux éléments constitutifs d'un patrimoine avant qu'ils n'aient fait l'objet d'un processus de patrimonialisation que l'on peut décomposer en trois grandes étapes :

- *La sélection*, c'est à dire le choix, parmi l'ensemble des traces disponibles, de celles qui paraissent suffisamment essentielles pour être patrimonialisées.
- *La conservation*, elle consiste non seulement à restaurer et à assurer la sauvegarde des traces sélectionnées dans l'étape précédente, mais encore à les authentifier, c'est à dire à les répertorier et les documenter, puis à les classer pour leur attribuer du sens en les intégrant à un ensemble significatif.
- *L'interprétation et la médiation*, elle assure la publicité du patrimoine, autrement dit s'efforce de le faire connaître au plus grand nombre, de justifier le choix de sa sélection, de montrer son intérêt et d'expliquer sa signification.

Et c'est bien l'ensemble du dispositif qui devient Commémoratif et contribue nourrir la mémoire collective au sens où le conçoit Halbwachs. Pour ce dernier la mémoire est immanente, elle constitue une matrice organisatrice de la société, et notamment des rapports sociaux. Elle se nourrit de l'histoire individuelle ou collective, elle perpétue le passé dans le présent, mais en même temps se réorganise, pour chacun à chaque moment de son existence, de même que pour la société toute entière, en fonction des situations, des événements, des grands débats qui, à chaque époque la travaillent (Halbwachs, 1952). «*En d'autres termes, conclut-il, les divers groupes en lesquels se décompose la société sont capables à chaque instant de reconstruire leur passé. Mais, le plus souvent, en même temps qu'ils le reconstruisent, ils le déforment*».

Les traces sont les vestiges et indices du passé, qui subsistent de façon non intentionnelle. Elles peuvent être l'objet d'une réactivation contemporaine (patrimonialisation) ou au contraire d'un effacement (destruction). **Les marques** renvoient à une action intentionnelle, le marquage, fonctionnant comme signature d'un acteur social dans un lieu. La réactivation d'une trace

(patrimonialisation) opère comme un marquage social. *Traces et marques* constituent les supports matériels de l'appropriation spatiale, pour la légitimer, la revendiquer ou la contester.

Sur le versant symbolique traces et marques constituent des mémoires urbaines permettant de (dé-)légitimer des appropriations particulières. V. Veschambre montre que ces mémoires sont plurielles, éventuellement mises en scène (commémorations), étant prises dans les « *stratégies symboliques* » de lutte pour l'inscription dans l'espace et le temps et donc la légitimation de sa présence dans un lieu. L'inscription mémorielle est en lien avec l'appropriation de l'espace : la patrimonialisation, la destruction et la mise en mémoire.

III. Parcours et haltes, la fonction valorisante :

D. De la représentation au regard :

Autre chose que la chose qu'elle représente, l'image en porte l'absence, présente dans la trace ou la figure qu'elle dépose. Si l'image vient de la chose, elle n'y revient pas, elle en porte la présence ailleurs et le transport dans l'espace et de dans le temps. La représentation est d'abord présence ailleurs dans l'espace et dans le temps, non pas comme double mais comme signe marqué d'une différence et différence originelles avec la chose¹².

Dans la représentation, le représenté est présent dans son représentant mais en quelque sorte par procuration puisqu'en l'absence de la chose même et par le truchement d'une autre ; d'où un *chiasme*¹³ curieux entre représenté et représentant, le représenté n'étant présent qu'*in absentia* et son représentant ne figurant effectivement que pour un autre dans l'échange d'une présence pour le premier contre un sens pour le second.

Les parcours et les haltes, que nous avons vus dans le chapitre précédent à travers les circuits touristiques de Fès, ne doivent pas forcément véhiculer les significations originelles, mais au contraire transporter par le regard de nouvelles présentations.

E. L'artefact, le singulier et l'instant :

« le visuel... désignerait plutôt ce filet irrégulier d'évènements-symptôme qui atteignent le visible comme autant de traces et d'éclats, ou de marquages d'énonciation, comme autant d'indices...Indices de quoi ? De quelque chose – un travail, une mémoire en processus – qui nulle part n'a été tout à fait, attesté ou couché en archives »... « Après l'image, les images. » **Patrick VAUDAY**

¹² Concept emprunté à Jacques Derrida, *De la grammatologie*, Paris, Ed. Minuit, 1967.

¹³ Larousse : n.m (grec *khiastos*, disposition en croix) : Disposition en ordre inverse de deux phrases syntaxiquement identiques, formant une antithèse ou constituant un parallèle. (Exemple *Un roi chantait en bas, en haut mourait un Dieu.*)

L'artefact, le singulier et l'instant sont les composantes de marquage de la halte représentant une figure urbaine. La place urbaine a souvent rassemblé ses éléments caractéristiques de mémoire collective. Cette mémoire ne peut être nourrie qu'à travers des déclencheurs d'évènements qui peuvent ressusciter des interpellations mentales. Si la présence singulière s'estompe et se décale à l'arrière-plan de l'évènement, le déclin de l'entité est ultime.

Les parcours, par contre, suscitent la durée et l'énigme, autrement dit le mouvement conditionné par le circuit et l'itinéraire et aussi par la découverte. Le schéma de déplacement est plus régulé par l'arrivée que par le départ, la convergence prend le dessus dans le système de perception de l'espace.

IV. La figure urbaine, fonction légitimante :

« Ne pourrait-on pas estimer que la vie est un questionnement constant, formulé après coup, sur les connaissances que l'on a sur l'espace d'où tout découle ? [...] L'idée que la vie est une affaire de forme — voilà la thèse que nous associons à la vieille et respectable expression de sphère, empruntée aux philosophes et aux géomètres. Elle suggère que la vie, la constitution de sphères et la pensée sont des expressions différentes pour désigner une seule et même chose. » (SLOTERDIJK 2002, p. 12)

Aucune figure ne suffirait à dire la réalité et la diversité des formes inscrites dans les aires urbaines contemporaines. Pour penser la complexité urbaine, de nombreuses représentations ont été proposées, pourtant l'urbain paraît aujourd'hui s'avérer irreprésentable, et la ville avec, tant elle est débordée par l'urbanisation et la mobilité. L'urbain et donc ce que nous appelons encore par tradition la ville — est dit tout à la fois : « *générique* » ou « *standard* » (KOOLHAAS 2008), « *étalé* » (BUSSIERES et BONNAFOUS 1993), « *morcelé* » (HERAN 2011), « *émiétté* » (CHARMES 2011), « *décentré* » (DEVISME 2001), « *sans limite* » (WEBBER 1996), et il est bien délicat de faire **image cohérente avec des espaces définis si différemment**.

C'est pourquoi nous ployons autant sous l'impossible **représentation générale**, que sous le nombre **démesuré de représentations fragmentaires**. Entre l'évidé et l'éclaté, entre l'unité réductrice et la pluralité insensée, difficile de tirer un portrait à l'urbain, sans cesse **défiguré**, sans cesse **refiguré**. Mais si la figure est « *un rassemblement cohérent d'images* » (CHALAS 2000, p.29), elle doit permettre la mise en forme d'une conception de la complexité de l'urbain, et sa diffusion.

Une figure est un mode visuel d'explicitation et d'énonciation de la réalité perçue. Toutes les catégories et tous les modes de figuration peuvent être utiles à l'intelligibilité de l'urbain : œuvre d'art, document scientifique, représentation quotidienne, tant qu'elles rendent possible l'accès à un sens pour une action. En partant du principe que « *l'image est un outil pour dynamiser le concept, l'exprimer et l'imprimer dans la mémoire du lecteur* » (BUYDENS 1997, p. 46), la figure est cependant, une image, un simulacre qui peut rendre compte des concepts et des figures émis par divers modes de penser l'urbain.

Pour cela, **Patrick VAUDAY** parle de quatre figures principales donnant sens aux diverses représentations que l'histoire a véhiculé, adopté ou même transformé :

A. La figure d'exclusion antique :

Dans le monde antique, l'image et le langage, la peinture et la poésie, sont pensées dans le fil d'une même lignée généalogique comme deux sœurs aux moyens d'expression certes différents mais de commune origine et, surtout, à finalité identique : la *mimèsis* ou imitation. Deux représentations fondamentales sont à retenir :

- La mimésis : que Platon Elle tend à répondre à la différence constitutive par l'exclusion de l'image, sinon de toute image du moins de l'image mimétique savante, « *L'apparence change (...) l'objet ne diffère en rien* ». (figure 09). Le projet d'aménagement de la façade maritime de Saïda : une « marina urbaine ». A Saïda, la perspective d'un classement au patrimoine mondial est bloquée par le passage du boulevard maritime au pied de la vieille ville, réhabilitaire pour l'Unesco. Un projet plus intrusif encore que ce boulevard, proposé à l'issue d'un concours par l'architecte internationalement connu R. Badran¹⁴, et défendu par les proches de Hariri, proposait même un remblaiement massif en front de ville sur lequel serait bâtie une vieille ville pastiche et annexe.

¹⁴ Architecte jordanien notamment lauréat de l'Aga Khan Award for Architecture pour la Grande mosquée.



Figure n°09 : Le projet d'aménagement de la façade maritime de Saïda : une « marina urbaine »,
 Source : Farchakh Joanne, 2000 « Dollars et Aménagements incontrôlés- Menaces sur l'antique Sidon », Archeologia, n°364. p. 36-47.

Allégorique chez Aristote : Platon opte pour un régime allégorique de l'image dans lequel il s'agit toujours de l'imitation sensible d'une réalité intelligible et d'une articulation du sensible par le **discours rationnel**. Dans l'allégorie, en effet, on a toujours affaire à une représentation indirecte de la pensée, d'un visible enveloppant du lisible intelligible. L'allégorie est une pensée qui s'avance masquée derrière l'image pour gagner en séduction et mieux se laisser deviner et approprier au-delà du masque, il lui faut néanmoins se signifier comme telle pour ne pas être purement et simplement occulté par l'image ; il lui convient, autrement dit, d'être transparente que possible pour laisser paraître la pensée sous l'apparence des figures¹⁵... Dans le récit platonicien, l'image n'est qu'un voile propice au dévoilement de la pensée en même temps qu'une preuve par l'exemple de **la structure intelligible du sensible**, pour autant que s'y démontre **la structure de discours de l'image** : l'acropole d'Athènes (figure 10), représente cette dimension souvent repris par les poètes, le donner à voir, le spectacle, la démocratie, l'isonomie, etc... Certains disent : « *Athènes n'est une cité, ni un état, mais une idée* ».

¹⁵ Fontanier voit dans l'allégorie la fonction d'une « proposition à double sens, à sens littéral et à sens spirituel tout ensemble, par laquelle on présente une pensée sous l'image d'une autre pensée, propre à la rendre plus sensible et plus frappante que si elle était présente directement et sans aucune espèce de voile », mais c'est pour lui reconnaître aussitôt « pour première qualité, d'être transparente », *Les Figures du Discours*, coll. Champs-Flammarion, p. 114.

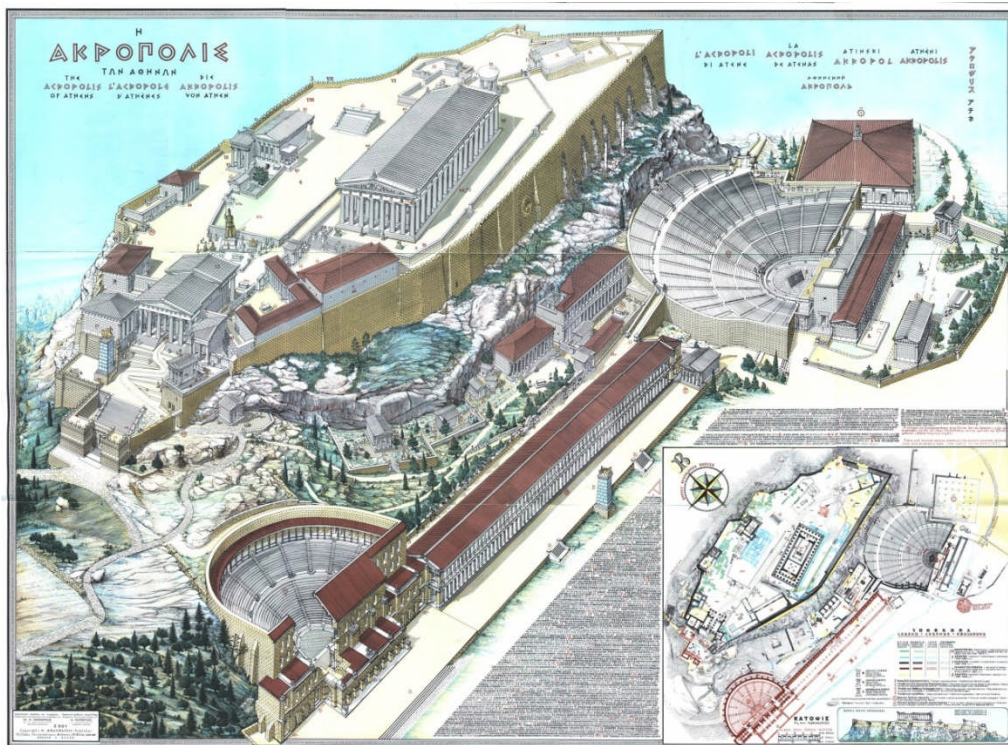


Figure n°10 : L'Acropole d'Athènes, plan et axonométrie,
 source : <http://ekladata.com/-0t8nECq9T3jnRB58-IT1XIBGvw/athene-acropolemapb.jpg>

B. La figure classique : l'inclusion

« Ce que les anciens disaient le plus vivement, ils ne l'exprimaient pas par des mots, mais par des signes ; ils ne le disaient pas, ils le montraient »¹⁶ [Rousseau]

Deux sortes de composition : la composition pittoresque et la composition poétique. La première concerne l'ordonnancement ; la seconde, l'unité dramatique de la figure, c'est-à-dire la représentation picturale de l'action : la composition pittoresque obéit à une loi d'harmonie qui sollicite le plaisir de l'œil et la volupté des sens, la composition poétique se règle sur une loi de la vraie semblance qui contente davantage le cœur et l'esprit.

De l'homme à l'état nature,..., rhétorique aidant, de l'image dans son statut épistémologique de modélisation d'une hypothèse à l'image dans son statut esthétique de reliquat d'une réalité perçue. L'écriture du tableau de nature supplémente le défaut, le manque de la vision de l'état de nature : c'est parce qu'elle manque radicalement que la nature peut être imaginée et donner matière à image. L'image fait voir ce qui précisément n'est pas **donner à voir** : Ex : le vieux Tlemcen (figure 11)

¹⁶ Rousseau, *Essai sur l'origine des langues*, chap. 1, Bibliothèque du Graphe.

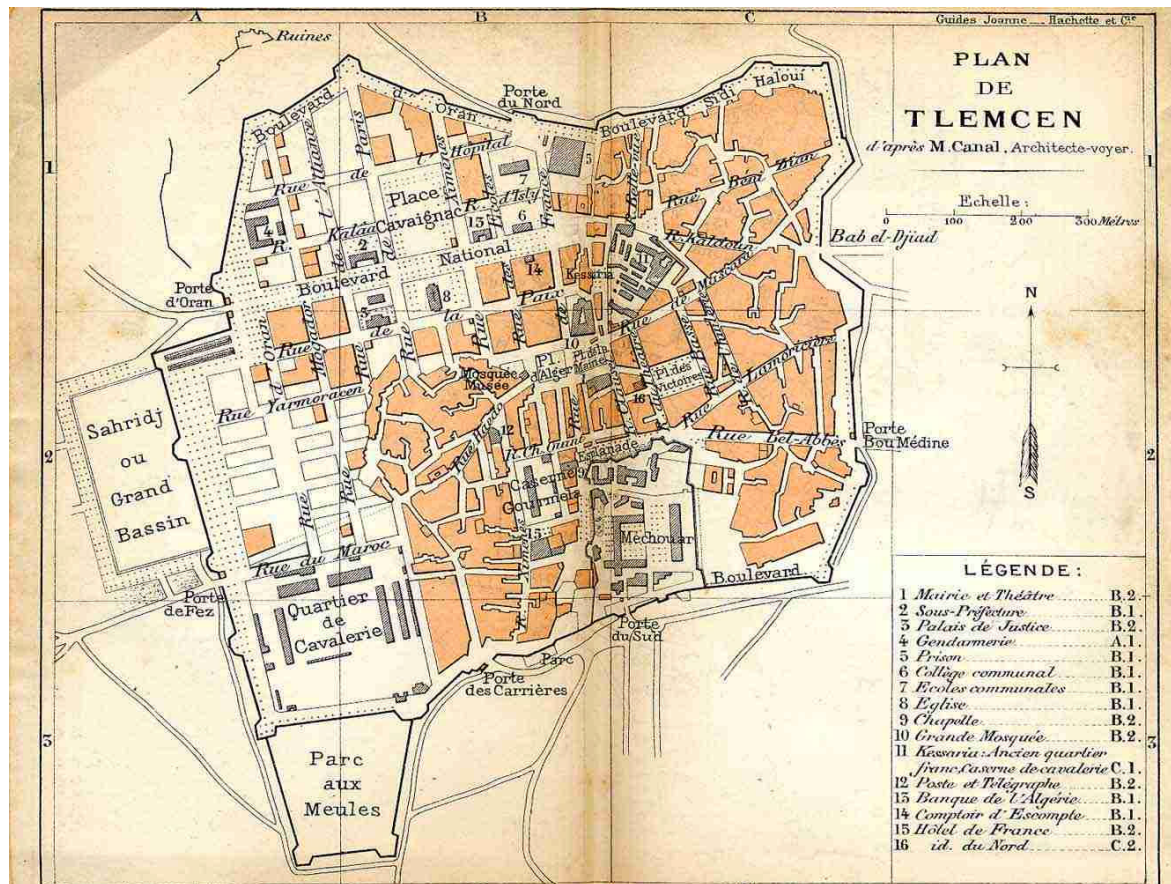


Figure n°11 : Le plan de Tlemcen : la cité intramuros en 1903,
 Source : <http://www.chouf-chouf.com/wp-content/uploads/2014/09/183-plan-de-tlemcen-en-1903.jpg>

C. La figure critique : la séparation

La figure critique s'appuie sur le principe de la hiérarchie et principalement sur l'esthétique de frontière qui marque les limites de chaque entité. L'esthétique des frontières a trois limites :

- **Esthétique** : ce qui peut être dit ne peut être montré et inversement,
- **Sémiologique** : la forme urbaine ne peuvent montrer autant que les représentations poétiques peuvent évoquer ;
- **Ethique** : au-delà des limites constitutives de son pouvoir de représentation, l'organisation spatiale de la forme, à la différence de sa signification, ne doit pas montrer tout ce qu'elle pourrait montrer.

Edward T. Hall (1966) parle d'une dimension cachée et Il accorde de l'importance aux faits interculturels. Il a effectué des recherches sur la perception culturelle de l'espace. l'espace n'est plus « de l'un **et** de l'autre » (approche saint simonienne) mais c'est l'espace « de l'un **ou** de l'autre ». Tant de figures emblématiques contemporaines sont la fait de cette image à l'instar du Vatican à Rome, toutes les villes monarchiques (Rabat, Madrid, Londres, etc..), certaines figures de l'europe de l'est. Mais la figure la plus emblématique est celle de Jérusalem. (fig. 12)

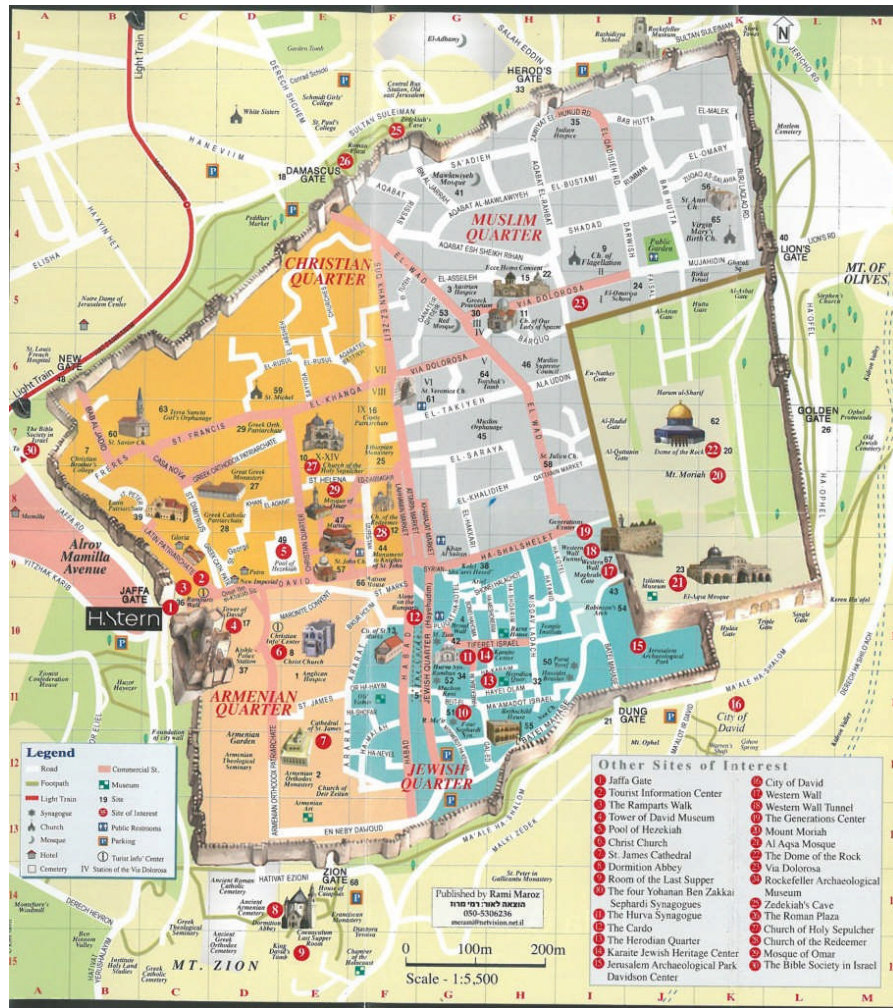


Figure n°12 : Le plan d'El Quds

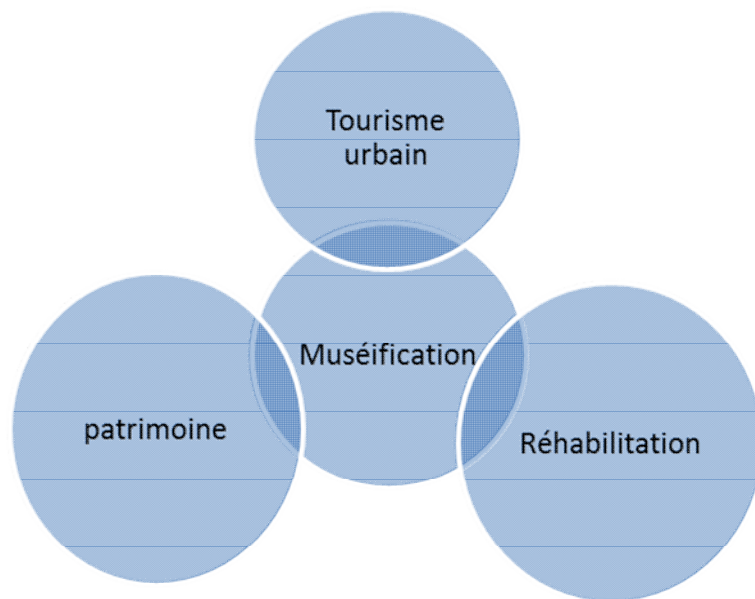
Source : <http://www.amust.com.au/wp-content/uploads/2015/02/P18Jerusalem-Old-City-Map>

D. La figure moderne : la subversion

- Une esthétique des mélanges : La figure moderne du parallélisme serait : chaque art se met lui-même en parallèle avec tous les autres arts en franchissant en lui-même sa propre frontière, en repoussant ses propres limites.
- Une esthétique pure : selon Kant kantienne la liberté d'usage de « quelque chose qui dépasse la nature ». L'art est appelé à dépasser la nature de deux manières :
 - d'une part en travaillant et en déplaçant les frontières internes qu'elle impose à l'organisation du vécu (l'espace et le temps, l'image et le langage),... l'expérience esthétique surmonte le dualisme interne propre de la nature humaine que Lessing a importé dans son esthétique avec sa distinction âme-temps-langage-arts poétiques et corps-espace-image-arts plastiques ;

→ d'autre part en tendant au-delà des limites mêmes de la nature vers d'autres mondes, ... l'expérience fait signe vers un au-delà d'une nature que Lessing n'a jamais cessé d'ériger en modèle indépassable.

La figure moderne, à la différence par la subversion des limites imposées aux arts poétiques et plastiques par leurs matériaux respectifs ; subversion de la représentation, c'est-à-dire que ce qui était dessous (matière et style), occulté par le sujet représenté, tend à passer par-dessus. La muséification¹⁷ tend par exemple à délester une œuvre de sa dimension temporelle en se trouvant au centre de trois alternatives : tourisme urbain, patrimoine et réhabilitation.



¹⁷ Terme non-scientifique et très polémique, la muséification est un «mot-valise», à l'image d'autres concepts tels que le «patrimoine» ou encore la «rénovation urbaine».

PARTIE II : CHAPITRE 01
RECONSTITUTION HISTORIQUE DE SIDI HOUARI

La grille d'analyse établie dans la partie I de cette recherche, nous dicte la structure à entreprendre pour la lecture contextuelle du cas d'études choisi. Tout d'abord, le recours à la reconstitution historique du site va permettre d'établir une taxinomie des traces et des marques qui peuvent être par la suite les éléments constituant le registre des valeurs à régénérer.

Le cas d'étude choisi, le quartier antique de Sidi Houari (Fig. 13) se présente typologiquement sous forme d'une évolution parallèle qui s'est développée en intramuros et en extramuros. Ces deux images se sont formées dans une dimension diachronique paradoxale dans le sens où chacune s'est accaparée une spatialité souvent accompagnée par des conflits existentiels. Le phénomène a été le signe d'un challenge où l'identité spatiale a revêtu *et* le caractère de camp militaire *et* le caractère de *casbah*. Le besoin permanent de plus spatialité a été l'évènement déclencheur d'une permanente régénération des limites et déclassement inévitable des enceintes en forme spirale, caractère identitaire de la ville arabo-musulmane¹⁸.



Figure n°13 : Situation de Sidi Houari
Source : Google-Earth, modifiée par l'auteur du mémoire

Le besoin d'une lecture morphologique de ce développement s'avère nécessaire pour expliquer l'enchevêtrement des deux figures représentatives qui ont fondé la cité moderne de Sidi Houari.

¹⁸ La spatialité arabo-musulmane est souvent marquée par l'occupation périmétrique de l'espace, le processus de développement du pourtour en explosion donne la figure de spirale exponentielle.

I. La genèse de la cité intramuros : de la Casbah à la cité

La locution latine **intra-muros** ou *intra muros*¹ définissait à l'origine l'intérieur d'une ville fortifiée, encerclée par des murs. Trois grandes phases ont marqué la cité de Sidi Houari :

A. La Casbah :

« Une multitude d'Arabes accroupis à la base de tous les rochers se dressaient en même temps dans leurs burnous blancs, comme des fantômes, et se précipitaient jusque dans les rangs des soldats pour voir de près le fils du sultan français. Plus loin, les Français, les Espagnols, les Juifs, les Turcs, les noirs, les Arabes, confondus, encombraient les rites tortueux, étroits et malaisés qui conduisent à la Casbah ».

« Les maisons blanches aux brillants reflets, les rochers rouges aux formes âpres et austères, la verdure mobile et changeante du peuplier, la verdure lustrée du figuier, la verdure mate du cactus, la fumée du canon des forts, la clarté pure et bleue du ciel et de la mer, répandaient sur cet étrange tableau les plus étranges accidents de la lumière et de couleur, et l'âme des spectateurs, profondément émue, apportait aussi son attribut de poésie à cette sublime poésie d'une nature énergique et nouvelle. Il y avait là aussi de grandes choses pour la pensée, des souvenirs d'admiration, des espérances de gloire, un monde envahi par le courage et donné à l'intelligence ; c'était la terre si vaillamment conquise par notre jeune armée, et sur laquelle doit s'accomplir un des plus grands événements des siècles modernes ; c'était le berceau d'une civilisation réservée à de glorieuses destinées ; c'était encore la patrie ; c'était l'Afrique de la France. »

Impossible d'obtenir des détails précis sur cette période, mais il faut savoir qu'au débarquement des Espagnols de Ximenes en 1509, il y a déjà un « *Château* », et que les Espagnols vont d'emblée dénommer ce lieu « *Castillo Viejo* », c'est-à-dire le « *Vieux Château* ». S'il est vieux, c'est qu'il est déjà là depuis un bon moment en 1509, et Eugène Cruck peut écrire : « *Ce que l'on sait, c'est que le Gouverneur, qui y logeait déjà au XIV^e siècle, y reçut le Sultan mérinide Aboul Hassan.* » (**Eugène CRUCK**, « *Oran et les témoins de son passé* »).

La fresque de Tolède peinte entre janvier et juin 1514 représente l'entrée du Cardinal Ximenes dans Mers el-Kebir. **ORAN**, c'est deux jours plus tard. L'histoire de la *Casbah* d'Oran débute il y a bien longtemps, et sa trajectoire me rappelle le cheminement tortueux de l'église St-Louis, puisque tout le monde se l'est aménagée selon son bon gré. Et on commence toujours de la même manière : le grand flou de l'avant 1509... Oran est maintenant espagnole et « *le Cardinal se rend directement à la Casbah où le gouverneur lui remet, en grand cérémonial, les clefs de la*

citadelle. [...] Le premier geste du Cardinal fut de donner la liberté aux captifs chrétiens qui se trouvaient dans les souterrains de la Casbah. » (Eugène CRUCK)

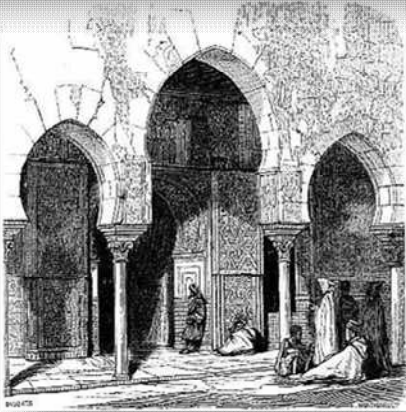
Les clés que le gouverneur arabe remet au Cardinal Ximenes sont le seul reste de la *Casbah* antérieur à la conquête des Espagnols. Ces clés sont aujourd'hui conservées au Musée Archéologique National de Madrid. (Louis Abadie – Oran et Mers el-Kebir – Vestiges du passé espagnol) Juan de Borgona, Fresque du débarquement des troupes espagnoles à Mers-el-Kébir, 1514, Tolède, chapelle Mozarabe de la cathédrale, Cabildo Primado, Toledo. Il y a un an très exactement, je faisais un premier texte sur la Casbah, et le 2 mai 2013, j'obtenais le commentaire suivant (**BENSETTI Haouaria**) : « *En fait, il ne reste rien du site originel de la Kasbah d'Oran. La citadelle a été fortifiée ainsi que l'enceinte par les espagnols... Seules des recherches archéologiques sérieuses apporteront des informations sur six siècles d'histoire arabe de la Kasbah d'Oran.* »

La Casbah paraît à elle seule une petite ville ; c'est une suite de bâtiments séparés par de grandes cours, dans chacune desquelles coule une fontaine abondante. A travers ces cours, on parvient à la cour d'honneur, dont trois côtés sont embrassés par un péristyle d'un goût simple et gracieux, qui se compose d'arcs arabes supportés par des colonnes sveltes et légères.

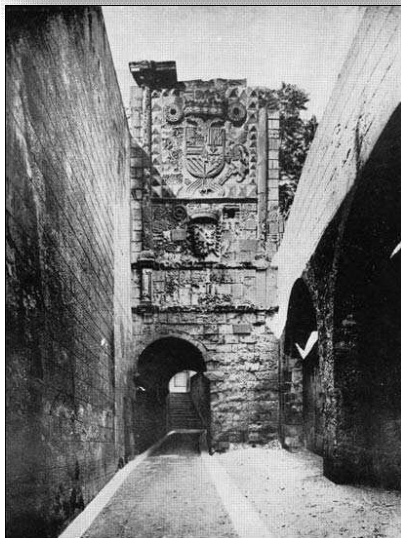
Tout cela est simplement blanchi à la chaux, et brille de cette propreté agréable aux yeux qui, caractérise l'extérieur des constructions du pays. La porte de la salle de réception s'ouvre à deux battants devant le prince. Elle est d'un bois peint et sculpté dont les ornements forment ces ingénieuses combinaisons où l'imagination des Orientaux reconnaît une espèce de mythe, et que l'on nomme le cachet de Soleïman ou Salomon.

Cette salle est divisée en deux par une colonnade en marbre blanc, que lient d'élégants arceaux jetés d'une colonne à l'autre : chaque colonne est formée, de sa base au tiers de son élévation, d'un prisme à cinq côtés et se prolonge, du prisme à son chapiteau composite, en cannelures spirale.

- A – Rempart du Rosario
- B – Rempart de Santiago
- C – Partie de l'enceinte qui regarde vers les terres et Ifry
- H – Rempart médian des artilleurs et Santa Isabel
- I – Partie surélevée qui regarde vers la place (de la Perle)
- L – Batterie qui domine la Forteresse et la ville
- M – Plate-forme dominante et cachot dans la partie basse
- N – Silos pour le blé et l'orge
- O – Appartement de l'Intendant
- P – Demeure occupée par la comptabilité
- Q – Maison où se trouvait la trésorerie
- R – Appartements des femmes du Bey Bou Chlarem
- S – Magasins avec demeures à l'étage
- T – Magins pour l'artillerie
- U – Demeures
- Y – Église sans couverture (?)
- Z – Lieu où l'on enfermait les autruches et les lions



Salle de réception



Porte d'Espagne

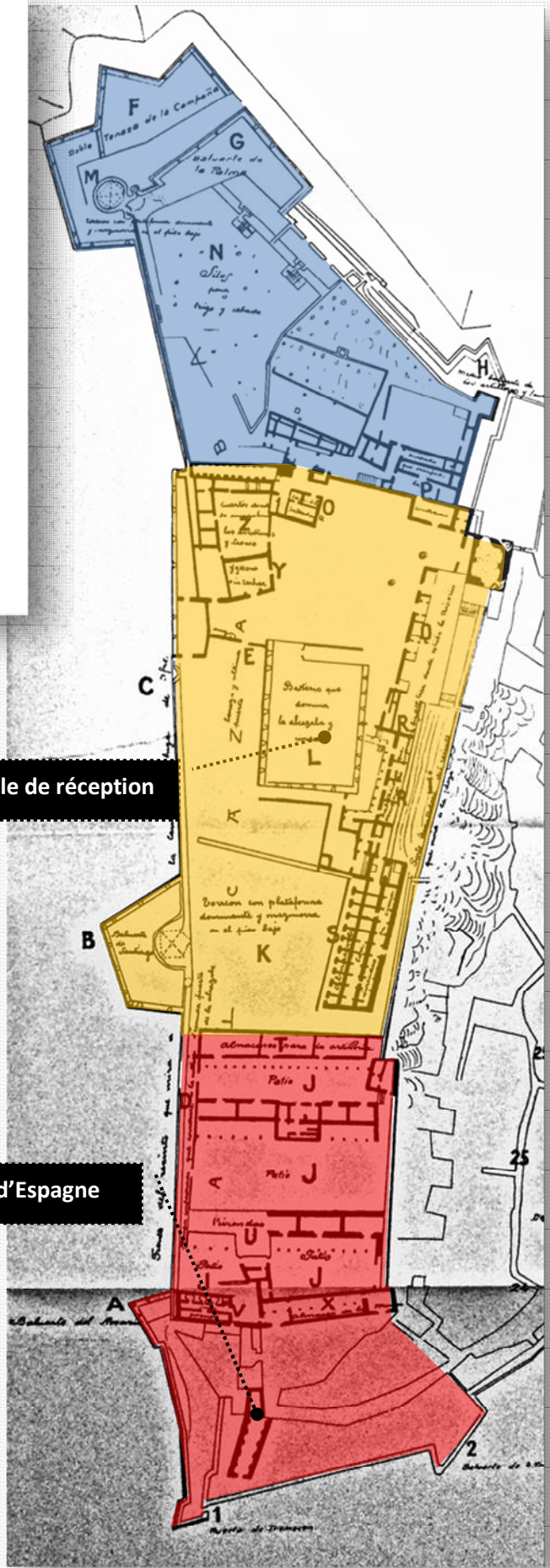


Figure n°14 : Plan de la Casbah Tracé par les espagnols : Oran –1732
 Source : Oran – René Lespès 1938

Les archivolttes, les parois, les épaisseurs des arcs, sont revêtues de faïences peintes, chargées de fleurs et d'ornements. Le plafond est remarquable par ses solives peintes, entre lesquelles courent des enroulements de fleurs en arabesques. Trois croisées de cette grande pièce prennent jour sur la campagne, et découvrent au regard les dernières vertèbres de l'Atlas dans leur couleur sanglante et leur désolante aridité. A l'angle du nord-est s'ouvre un escalier étroit, qui conduit à une petite chambre éclairée sur la mer par une petite croisée, d'où l'on respire l'air tiède et délicieux du soir. Ce modeste réduit, qui n'a pour tout luxe qu'une heureuse exposition et une exacte propreté, fut occupé par son altesse royale pendant son séjour à Oran. De ce point élevé, l'aspect de la ville est assez imposant. Sur le premier plan se présente la plus grande mosquée d'Oran, dont le madeneh s'élançe resplendissant de l'émail des faïences qui le couvrent de toutes parts. Les trois ou quatre madeneh des autres mosquées sont moins remarquables. L'un de ces temples musulmans sert de caserne à un régiment de chasseurs d'Afrique.

B. La Médina : une représentation iconographique

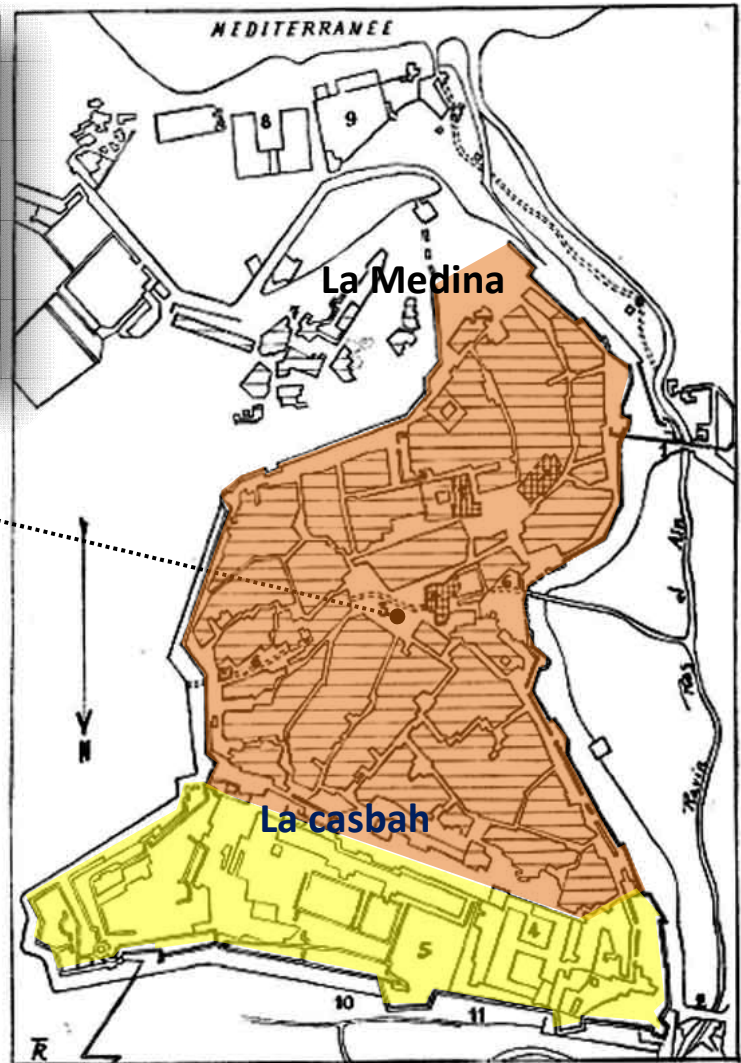
L'organisation spatiale montre une logique quant au processus qu'a suivi l'évolution de Sidi Houari. La naissance de la médina arabo musulmane est régie en établissement humain ayant le rang de médina. Comme toute grappe ayant pour origine une casbah militaire (sorte de camp établi sur une crête au piémont de Santa Cruz et profitant de oued R'hi), une figure d'inclusion a pris forme rassemblant autour de la place (lieu de spectacle, de pouvoir, et du donné à voir). La mosquée Mohamed El-Kebir domine l'espace, l'église St-Louis le protège au fond de la figure. (fig. 15)

L'espace, comme toutes les villes de l'Oranie de l'époque en fait, se compose de deux entités identitaires : une casbah, lieu de pouvoir et de gouvernance où s'élèvent les principaux établissements administratif et de garnisons ; la médina, lieu de vie, d'échanges et d'accumulation de richesses.

L'intérieur d'Oran, vu de plus près, a quelque chose de vague et de confus, comme sa population hybride, et il en sera de même jusqu'au moment où l'habitude des rapports et des intérêts y aura fondé cette unité sociale qui est l'ouvrage du temps. L'apparence d'une ville qui tombe est substituée en présence espagnole par l'apparence d'une ville qu'on bâtit. Il s'en faut de beaucoup encore que le nombre des habitants soit en proportion de l'espace qu'ils peuvent occuper. Des quartiers tout entiers sont chargés de monceaux de pierre, entre lesquels se dressent çà et là quelques pans de murailles. Deux beaux faubourgs ont été ruinés par la guerre, et il ne reste d'autre vestige de leur splendeur passée qu'une avalanche immobile de cailloux et de débris suspendue à la pente du ravin.



Place de la Perle où s'élève la grande mosquée en 1^e plan et l'église St Louis en 2^e plan



ORAN VILLE ESPAGNOLE
D'après le plan général de la place, châteaux - forts, batteries et souterrains en l'état où ils se trouvaient pendant l'année 1730. Célestino et Prélogés.
(Institut géographique national, Paris).

Figure n°15 : Plan de la Médina : Oran –1730 sous la régence turque,
Source : René LESPES, modifié par l'auteur du mémoire

Oran n'avait jusqu'ici que deux rues commerçantes, où les boutiques, percés uniformément dans de longs murs blancs de sept à huit pieds de hauteur, représentant assez bien les cases d'une ménagerie ; le jour n'y pénétrait que par cette ouverture ; et, pour peu que le soleil fût voilé d'un nuage : « *On ne voyait briller au fond de ces cryptes ténébreuses que les yeux luisants et les dents blanches du vieux juif qui s'y tient accroupi comme une bête de proie dans sa tanière ; mais ici la description de la veille est infidèle pour le lendemain : l'industrie européenne marche si vite !* ».

La ville dès lors est une dualité de deux figures parallèle : d'exclusion pour la Casbah et d'inclusion pour la médina. Seule la place de la perle avait le pouvoir suprême de rassemblement, espace de rencontre entre les deux entités. Même la mosquée n'a pas été épargné que ce soit par la présence espagnole ou française, pour la restructurer en établissement européen.

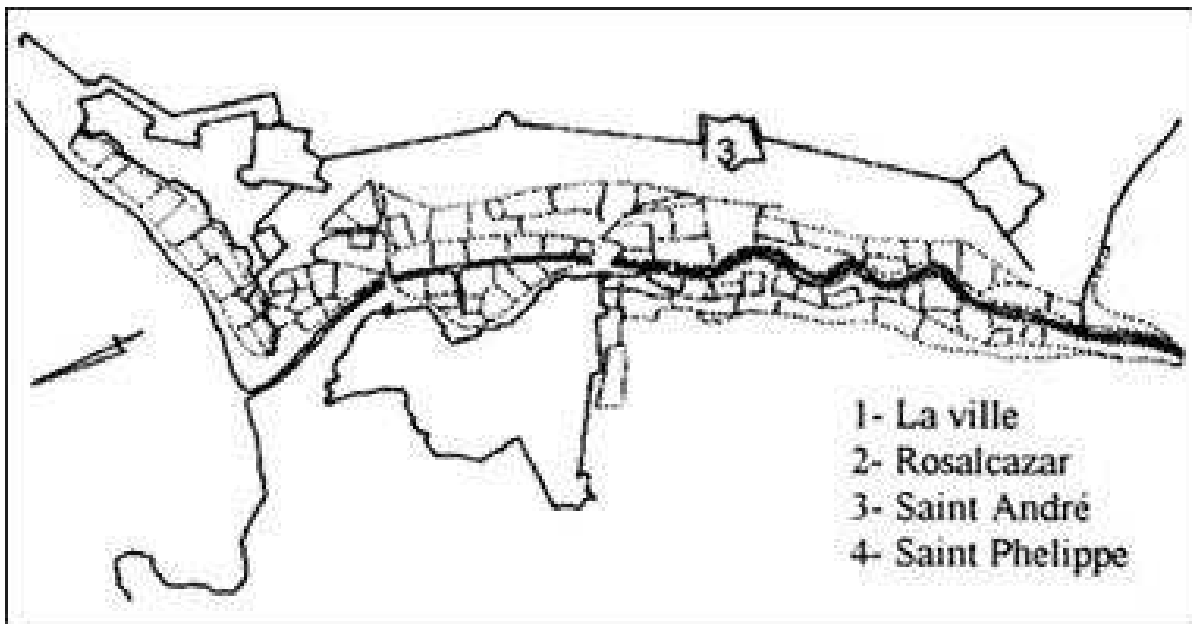


Figure n° 16 : Le ravin de Ras El Aïn organisé en parcelles cultivées, et centre d'intérêt de la composition spatiale intra-muros. Dressée à partir du « Plano de la Plaza d'Oran »
Source : René LESPES, modifié par l'auteur du mémoire

La ville proprement dite et le Ravin de Ras el-Aïn constituent une totalité à l'intérieur des remparts (fig. 16). Support morphologique exceptionnel, le ravin structurait des pratiques qui déterminaient son caractère et lui procuraient une atmosphère propre. Deux gravures de l'époque offrent une image proche d'une réalité dont la valeur paysagère disparaîtra après son urbanisation. Cet apport nous informe sur la nature de l'harmonie établie entre la ville et le ravin ainsi que sur la capacité d'une société à structurer les données d'un milieu.

Le ravin fournissait en plus de l'existence de jardins qui alimentaient la ville, de « *...bons matériaux de construction tout proches et faciles à extraire* »¹⁹. Une interprétation des données graphiques et descriptives, permet de dégager quelques principes schématisant les grandes lignes d'aménagement de l'espace. Ils renvoient à l'association de critères relatifs aux potentialités du contexte que sont la morphologie et l'usage de l'espace.

La composante principale du ravin est l'eau. Issue de sources et d'écoulement pluvial du Murdjadjo naturellement orienté vers le lit du ravin, l'eau structure une logique d'aménagement basée sur l'activité majeure d'exploitation terrienne. D'autres activités liées aux moulins, lavoirs et fontaines se concrétisent en activités attractives et ponctuent les rythmes des pratiques sociales dans le temps et l'espace. Leur localisation, optimise l'utilisation des abords en pente depuis la

¹⁹ LESPES, R.- Op. cité.- p. 38

naissance de l'Oued jusqu'à son embouchure. Une aire longue de 3 kms environ sur une largeur moyenne de 250 ms, est exploitée en parcelles cultivées de dimensions et de formes diverses.

Cette configuration spatiale présente deux particularités d'ordre statutaire : l'une est dans le fait que l'exploitation terrienne n'est pas rurale, l'autre correspond à une forme d'entreprise privée et collective. L'intérêt de ces particularités qui n'existent plus de nos jours, permet d'avoir au sein de la ville un grand espace planté où les enjeux économiques et sociaux donnent un sens à son existence.

C. La Cité :

La greffe française comme l'explique Marc COTE²⁰, était fatale pour l'espace algérien dans la mesure où l'approche d'occupation consistait à s'établir selon deux alternatives :

1. Une première étape consistait à occuper la médina en restructurant les bâtiments existant. Cette alternative est accompagnée par une opération d'embellissement. Coïncidant avec les travaux d'Haussmann à Paris, l'hygiénisation progressiste a ciblé en premier lieu la perméabilité et l'animation par la promotion de l'urbanité occidentale manifestée par :
 - la commercialisation des espaces parcours et des haltes : la rue Rivoli est témoin, et la Perle devenue jadis le manifeste de la présence française ;
 - le festivalisation, la place endosse toujours l'emblème du rassemblement militaire quotidien pour l'hymne ;
 - la théâtralisation à travers l'injection de quelque bâtiments nouveaux comme Hôpital BOUDENS, la réforme de l'église St-Louis, et plus encore l'occupation militaire de la grande mosquée, de la medersa.
2. Agencement des terrains jouxtant la muraille, coté *Oued R'hi*, en instaurant trois figures :
 - Le remblaiement du Oued à plus de 17m de hauteur, un essai que les ingénieurs du génie militaire ont expérimenté à Oran afin d'avoir une assiette planimétrique, car la figure exogène ne s'adapte que sur site acropoles ;
 - L'option pour une figure orthogonale rappelant le camp militaire romain, et ceci pour la simple raison que les nouveaux occupants menaient une invasion purement colonialiste qui se base sur le contrôle de l'espace²¹ et sur la fortification à la Vaubane.

²⁰ Cote Marc, *L'Algérie ou l'espace retourné*, Flammarion, Paris, 1988, 311p.

- Le recourt aux creux urbain pour assurer l'articulation, à l'image de La Place Nationale de Barcelone ; une solution devenu modèle idéal pour recoudre les ruptures. Et par conséquence la naissance d'une nouvelle halte rivalisant avec celle de La Perle : La place Kleber prend donc forme.

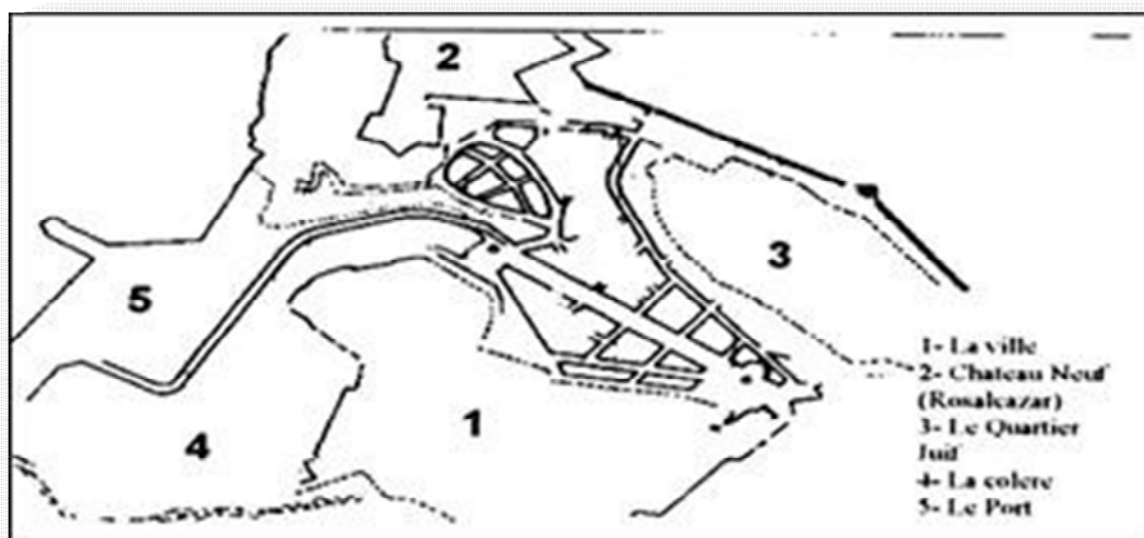
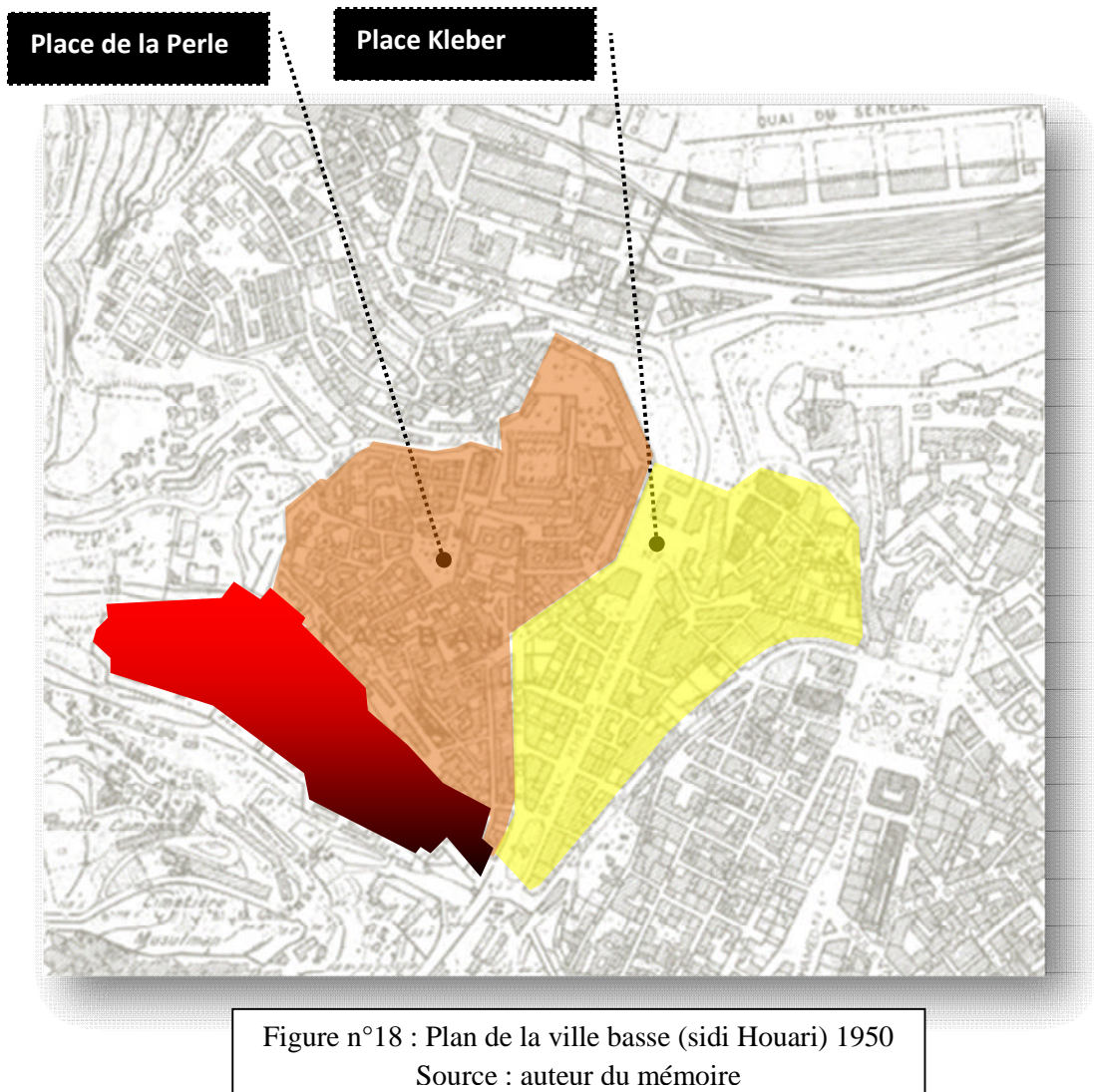


Figure n°17 : Urbanisation du ravin de Ras el-Aïn à partir de 1845. Dressée à partir du « Plan de la ville d'Oran », levé par M. Ferrey et reproduit par le Service de la Topographie et de l'Organisation Foncière pour la Société de Géographie et d'Archéologie
Source : René LESPEDES, modifié par l'auteur du mémoire

La figure ci-dessus (fig. 17) montre la figure d'une ville classique, Au début du XIXème siècle, et avant que les Français n'aient colonisé l'Algérie, ils avaient reproduit quelques documents cartographiques pour recueillir « toutes sortes d'informations sur l'Algérie ».

L'examen d'un document présenté sous forme de croquis, montre que le ravin de Ras el-Aïn est présenté dans sa totalité morphologique, mais n'y figure pas comme étant un espace vital de la ville. Les éléments désignés relèvent de la prospection militaire et dessinent des repères tels que le tracé de l'oued, les chemins qui le sillonnent, les tours, les portes de la ville et quelques moulins. Cette forme de représentation donne à supposer qu'il existait une idée dépréciative de la consistance du ravin dans les velléités du colonialisme français. On remarque d'ailleurs que ce qui fut désigné sous les expressions de « village » et « faubourg » devient « *gourbis de Ras el-Aïn* » à partir de 1830.

Souvent définie par la ville basse, Sidi El Houari, cité oranaise moderne, sous l'occupation française est désormais une figure complexe rassemblant à l'intérieur de son enceinte une configuration spatiale hybride. Les espaces bâtis et même non bâtis, se partagent le contrôle et vivent en symbiose : La figure est à la fois d'inclusion et aussi de séparation. (fig. 18)



II. L'évolution de la cité extramuros : du Forts aux faubourgs

Le développement spatial extramuros ne peut être séparé de celui intramuros. Si la lecture intramuros a été limitée au défrichage des représentations figuratives de chaque entité développée, l'**extra-muros** est réservé pour faire la lecture des marques et des traces selon la fonction sociale déterminante. *Extra-muros* est une expression latine signifiant littéralement « hors-les-murs ». Elle peut faire référence à : L'appellation usuelle des extensions urbaines au-delà des limites d'une métropole ou d'une ville de taille conséquente. La dénomination de banlieue étant plus fréquente. On peut réduire cette évolution à trois caractères :

A. Naissance de faubourgs :

1. Faubourg Derb : présence juive

L'histoire des Juifs dans la ville d'Oran commence vers l'an mille, lorsque ceux-ci sont autorisés à s'installer dans un quartier appelé dès lors Derb El Houd (quartier des juifs). La communauté

s'accroît avec l'arrivée d'émigrants majorquins, en 1391, puis castillans un siècle plus tard. Ces exilés modifient fondamentalement le visage de la communauté et lui impriment un cachet espagnol.

À la suite du décret Crémieux, les Juifs devenus citoyens français forment une communauté beaucoup plus prospère et dynamique. L'indépendance de l'Algérie en 1962 les conduit cependant à abandonner la ville, dont les traces juives sont alors effacées.

2. Marina et la Calère : EL BARIO EL MAS VIEJO

« *Berceau de la Ville* » la Marine est assurément le plus vieux quartier d'Oran. On l'appelait souvent « *les bas quartiers* », un terme assez péjoratif car semblant vouloir dire que "nous n'étions pas des gens bien? Il existait plusieurs quartiers au sein de la Marine. Chacun y tenait, une manière de s'identifier. D'abord La Calère, le plus vieux avec ses maisons blanches, construites à base de chaux et ses ruelles étroites. La Calère partait du bas de la rue de l'Arsenal et se terminait au jardin Welsford. Une particularité, on ne circulait pas en voiture à l'intérieur du quartier à cause de l'étroitesse des rues (la rue Darwin par exemple). La rue Barcelone était « l'artère principale, la rue de l'olivier, où habitait nombre de mes copains, les rues d'Alicante ou d'Almeida, les escaliers de la rue ? Il n'y avait pas de nom... qui passait devant "El Tereno" c'est à dire la Place Isabelle, traversait la Calère. Il est à noter qu'il existait une rivalité bon enfant entre la calera baja y la halta". Si quelqu'un parlait français, assurément il ne pouvait pas être du coin car seule la langue du castillan ou du valencien avait cours. Certes les puristes diront oui mais une langue "chapurra". Un nouvel arrivant avait vite fait d'être baptisé d'un surnom. La Basse marine, c'était la rue de l'Arsenal mais surtout la rue d'Orléans.

B. Deux places rivales : Place de la perle et Place Kleber :

La Place de La Perle, à la fois, témoin et carrefour de plusieurs civilisations, est aujourd'hui, l'image d'un désastre. Devant la situation catastrophique dans laquelle se trouve ce quartier mythique de la ville d'Oran, le président de l'association Santé Sidi El Houari, le Dr Kamel BRIKSI lance un véritable cri d'alarme : «*La sauvegarde de ce quartier historique, cœur de la capitale de l'ouest du pays, doit être une priorité et une préoccupation continue des pouvoirs publics*», a-t-il estimé ajoutant que «*la sauvegarde du centre historique et culturel d'Oran et de toute la région, doit être une priorité et une nécessité, car ce quartier renferme la mémoire de l'ouest du pays et de l'Algérie en général*». «*Nous retrouvons des vestiges de l'époque préhistorique jusqu'à aujourd'hui en passant par toutes les civilisations*», a-t-il expliqué.

Pourquoi donc, défendre avec hargne et boulimie la nécessité de passer à la restauration de Sidi El Houari? Mais, l'image qu'offre ce lieu est lamentable: des bijoux architecturaux du XIXe siècle s'effritent et risquent de s'effondrer à tout moment, des écoles, l'hôpital Baudens complètement abandonné et pillé, la place de la Perle (ex- place la Blanca) à partir de laquelle Sidi El Houari a été construit, se trouvent dans une situation déplorable.

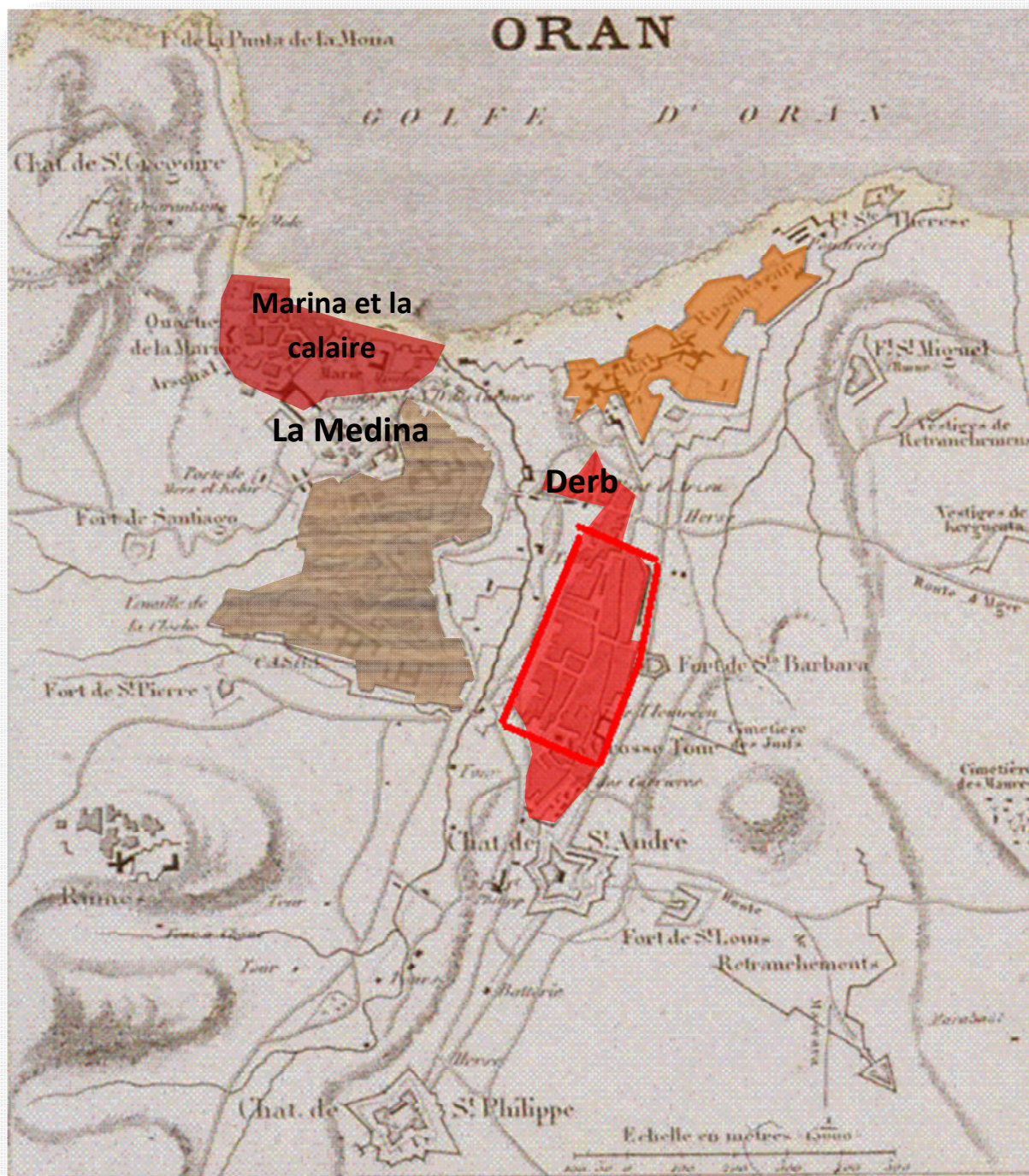
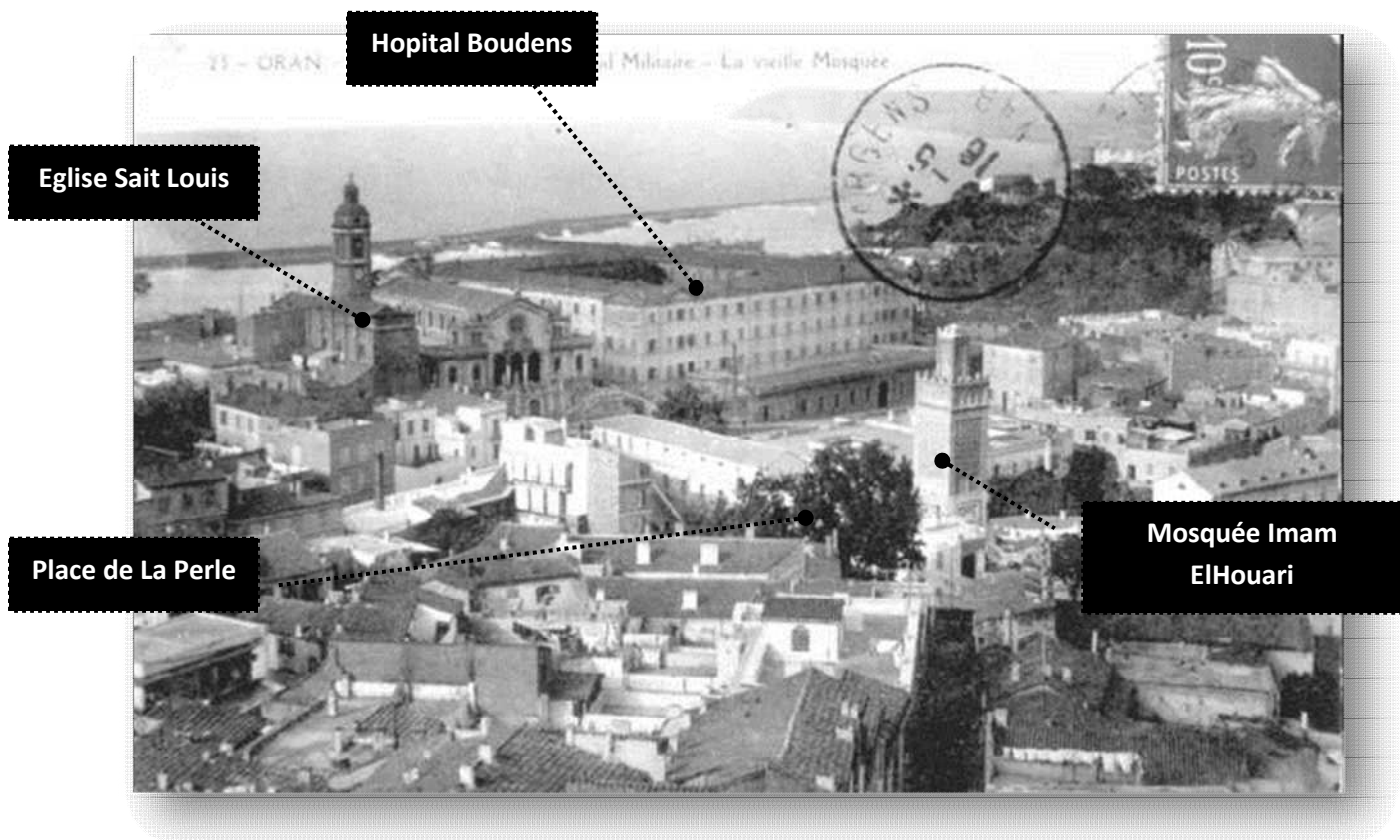


Figure n°19 : Faubourg Derb et Faubourg la Calaire quartier Sidi Houari
Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_des_Juifs_%C3%A0_Oran,
modifiée par l'auteur du mémoire

Les exemples d'une désuétude ambiante ne manquent pas. Dans la Scalera ou la Calère, premier quartier d'Oran construit en 1509, seules quelques maisons ont survécu à la vaste campagne démolition décidée et entreprise dans les années 1970 et 1980. Derb Lihoud ou le quartier juif, site édifié sous le règne du bey Mohamed El Kebir, a failli, lui aussi, être complètement rasé. «*Ce sont des pans entiers de l'histoire qui partent dans l'indifférence la plus totale*», a déploré le président de l'association Santé Sidi El Houari, SDH.

C. Présences singulières :

1. Châteaux, forts et donjons :
2. Eglise St Louis
3. Mosquée Mohamed El Kebir
4. Bain Maure
5. Medersa
6. Hôpital Boudens
7. Porte d'Espagne



PARTIE II : CHAPITRE 02

CONCEPTIONS ET VALEURS DU PATRIMOINE BATI :

PARCOURS ET HALTES

I. La genèse de la cité intramuros : de la Casbah à la cité

Le géographe **René LESPES** (1870-1944) avait exposé la question dans un ouvrage « *Oran, étude de géographie et d'histoire urbaines* » paru en 1937 et qui soulignait « *le paradoxe d'une ville... qui... regarde la mer, mais ne la voit pas* », un constat jadis fait par **Albert CAMUS**²². Une halte, « *perchée sur un plateau où s'étalent les constructions modernes, elle a longtemps tourné le dos à la mer, qu'on ne rejoint que par un grand ravin, comme une blessure ouverte dans le roc, au pied de la montagne Santa Cruz et de sa chapelle. Puis, le port de commerce et le port militaire de Mers el-Kébir (littéralement "le grand port" en arabe) ont réconcilié Oran avec une activité maritime* »²³.

La bizarrerie de cette ville sans cachet, bâtie dans un lieu si singulier, dérange Camus, qui écrit, dans les premières lignes de « *La Peste* » : « *A première vue, Oran est, en effet, une ville ordinaire. (...) La cité elle-même, on doit l'avouer, est laide. (...) Un lieu neutre (...), on s'y ennue* ». Par ces écrits si peu flatteurs sur la ville, **Albert CAMUS** neutralise toute tentation d'exotisme. Dans une lettre de 1942 à Grenier, il dit encore : « *Pour le moment, je suis inactif dans la ville la plus indifférente du monde. Quand j'irai mieux, je crois que j'en partirai. (...) Les journées sont bien longues ici.* »

L'image d'Oran, restauré de la plus belle manière qui soit par Yasmina Khadra²⁴, une tentative de dégrossir les immenses espaces laissés "en friches" par Camus, disait : « *Oran ne manquait de rien, ni de charme, ni d'audace. Elle s'éclatait comme autant de feux d'artifices, faisant d'une boutade une clameur et d'une bonne cuite une liesse. Généreuse et spontanée, il n'était pas question, pour elle, de se découvrir une joie sans songer à la partager. Oran avait horreur de ce qui ne l'amusait pas. La mine défaite léserait sa superbe ; les pisse-vinaigres terniraient ses humeurs ; elle ne supportait pas qu'un nuage voilât sa bonhomie. Elle se voulait rencontre heureuse à chaque coin de rue, et kermesse sur ses esplanades, et là où portait sa voix fleurissait l'hymne de la vie. Elle faisait de la jovialité une mentalité, une règle fondamentale, la condition sans laquelle toute chose en ce monde serait un gâchis. Belle, coquette, consciente de la fascination qu'elle exerçait sur les étrangers, elle s'embourgeoisait en catimini, sans fard ni fanfare, convaincue qu'aucune bourrasque – pas même la guerre entrain de l'éclabousser- ne saurait freiner son essor. Née d'un besoin de séduire, Oran, c'était d'abord le chiqué. On l'appelait la ville américaine, et toutes les fantaisies du monde seyaient à ces états d'âme.*

²² Camus Albert, *Le minotaure* : Camus Albert, Le minotaure, Charlot, 1950, 79p.

²³ http://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2004/07/08/oran-la-ville-ou-camus-s-ennue_372011_3208.html

²⁴ Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, éd. Julliard, 21 août 2008, 413 p

Debout sur la falaise, elle regardait la mer, faussement languissante, rappelant une belle captive guettant du haut de sa tour son prince charmant. Pourtant Oran ne croyait pas trop au large, ni au prince charmant. Le bonheur était en elle, et tout lui réussissait".

A croire ces trois protagonistes et témoins d'époques séparées, Oran n'existe pas seule, mais elle existe avec la mer qu'elle a supplié par l'offrande de rivière. Si, l'image est possible, on va dire que le plateau Sidi Houari (ville basse) a épousé la mer pour engendrer le plateau Kerkentah, une récompense qui n'arrête pas de susciter les curiosités. Quartier antique, par excellence, sujet de classification²⁵ dans le patrimoine national, Sidi houari d'aujourd'hui est une figure qui rassemble *et la cité et les faubourgs.*

S'intéressant aux valeurs identitaires du quartier qui témoignent de présences civilisationnelles matérialisées à travers des figures architecturales et urbaines inhérentes à leurs passages, souvent exprimées par la gestualité et la codifications pour l'instauration de systèmes langagiers pouvant donner des emprunts heuristiques fortes de *traces* et de *marques* significatives, ce travail cible la lecture de la première trame de la spatialité des mouvements et des déplacements intramuros en premier lieu et son articulation avec l'extramuros. Donc, parcours est haltes sont les objets de cette étude.

II. Lecture du fragment

A. La morphologie : reflet du fonctionnement social

L'ordre spatial est en fait une trame virtuelle hybride par la juxtaposition de deux trames concrètes : (fig. 21)

- L'une arborescente issue du jumelage Casbah/médina convergente vers La Place de La Perle où s'élève la vieille mosquée Moahemed el-kebir, la Medersa, le bain turc au premier plan ; et l'église St-Louis jouxtant Hôpital Baudens en arrière-plan ; la place reçoit donc une *forme topologique*,
- L'autre radio-centrique obéissante à l'axe mère (ex boulevard Stalingrad), marquée par deux caractères : la place Kleber comme halte et la promenade Stalingrad.

²⁵ Décret exécutif n°15-13 du Aouel Rabie Ethani 1436 correspondant au 22 janvier 2015 portant création et d'élimitation du secteur sauvegardé de la vieille ville de Sidi El Houari.

Cette organisation spatiale ancestrale traduit la morphologie sociale et fonctionnelle du site : la Médina abrite toujours de l'habitat (délabré dans sa majorité), les immeubles miscellanées par les services et le commerce et l'habitat intégré.

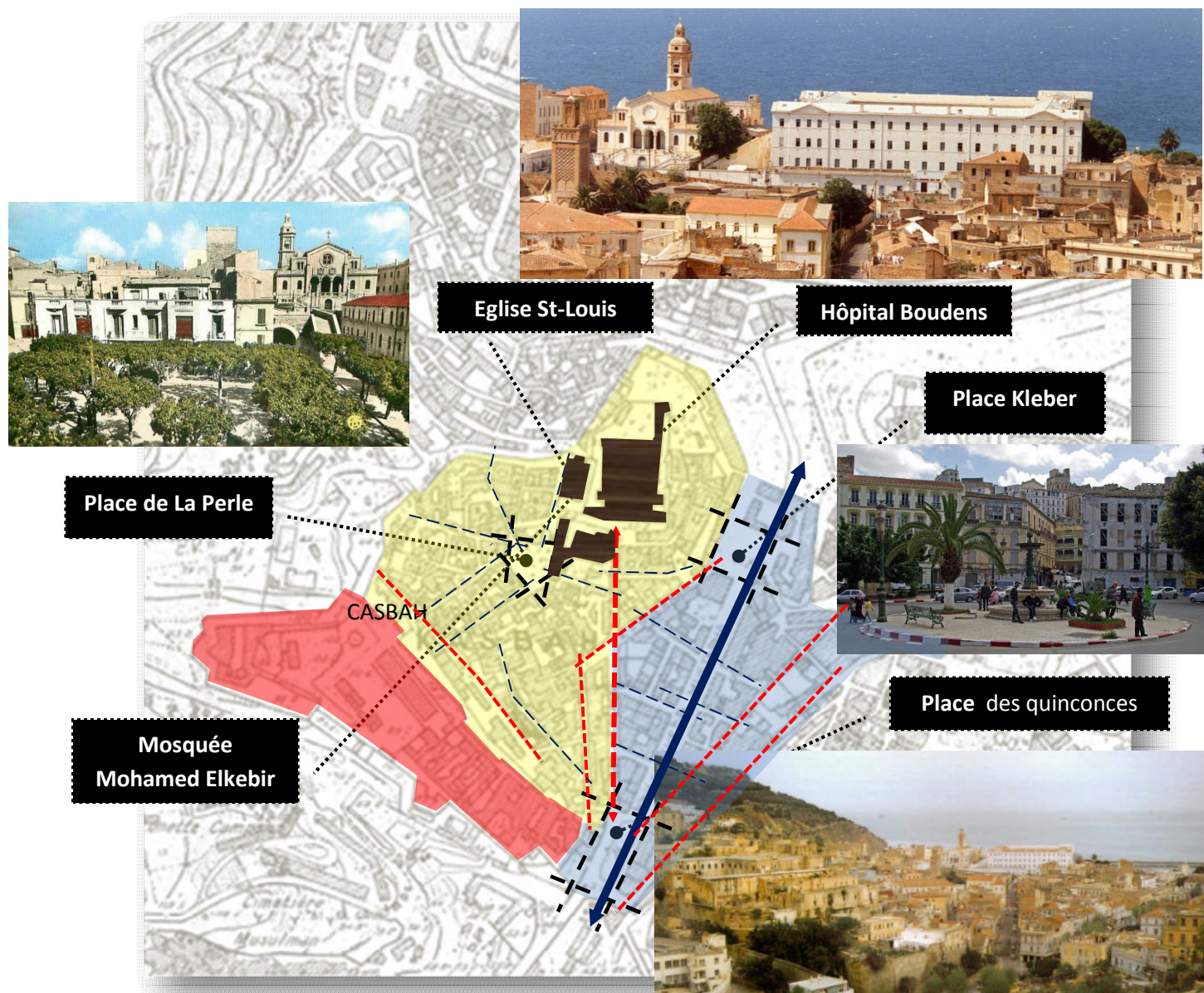


Figure n°21 : La trame virtuelle de Sidi Houari - Oran
Source : l'auteur du mémoire

B. Le bâti : un patrimoine indéniable en ruine

Un riche programme a été concocté pour la sauvegarde du patrimoine du vieux quartier de Sidi El Houari, à travers les rencontres universitaires, les sensibilisations urbaines, les émissions radiophoniques sur le quartier de Sidi El Houari. La participation d'experts et chercheurs dans le patrimoine, d'universitaires et de représentants de la société civile, des visites guidées ont été

également programmées pour plusieurs sites historiques du vieux quartier, notamment le Palais du Bey, les abris de la Seconde guerre mondiale, le Fort Saint Pedro, la Porte d'Espagne, la Mosquée du Pacha et autres sites historiques datant de différentes périodes, ottomane, espagnole et française. L'association Bel Horizon n'épargne aucun effort et semble plus déterminée pour la sauvegarde de cet héritage.

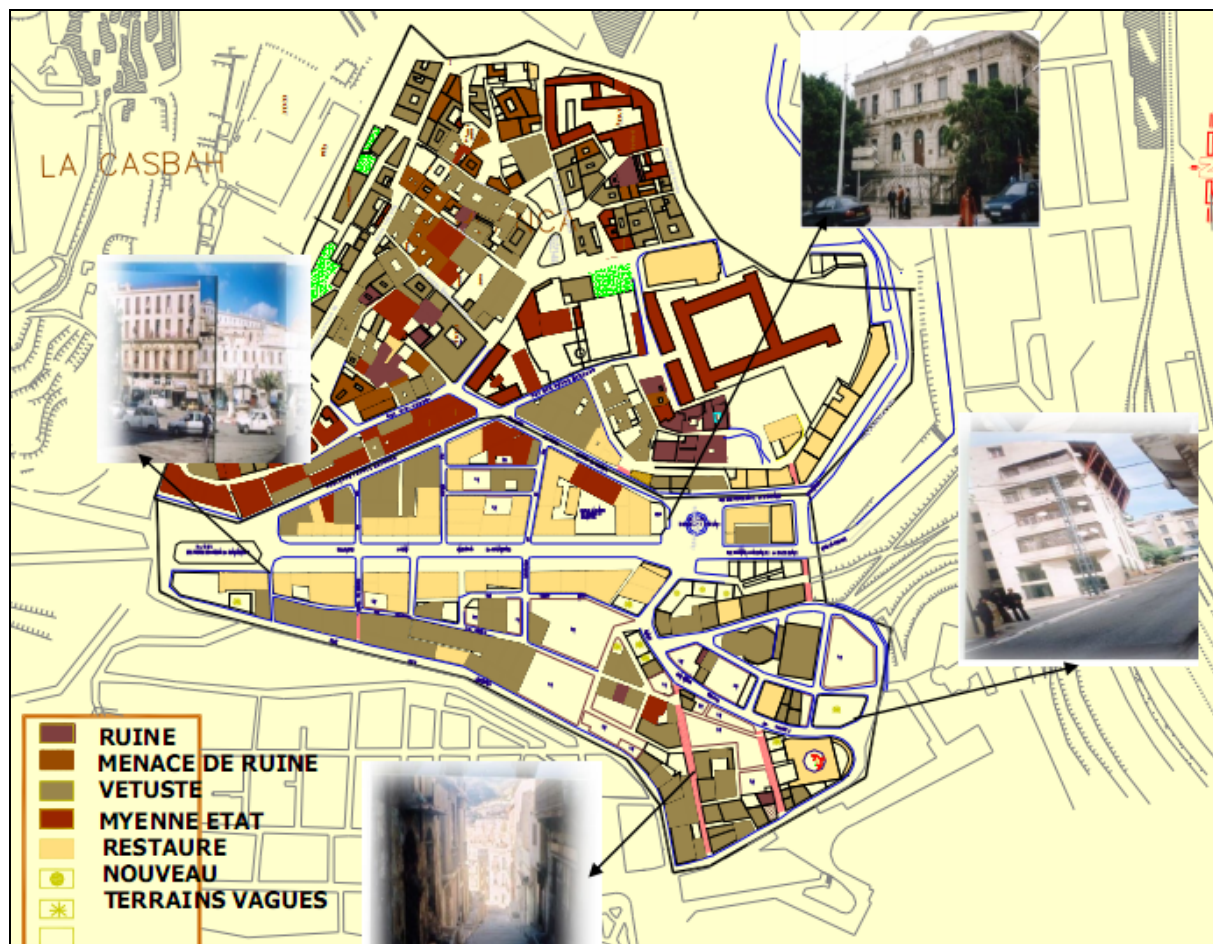


Figure n°22 : Etat de bâti de Sidi Houari - Oran
Source : l'auteur du mémoire

Néanmoins, la sauvegarde est une alternative moins rapide que le temps peut en faire, les bâtiments tombent subtilement en ruine, et les objectifs aussi. Beaucoup de scénarios sont montés et qui visent dans la plupart des scripts chaque bâtiment séparément, faute de moyens et de savoir-faire. La figure 22 montre trois phénomènes destructeurs qui ravagent le site :

- Plus de bâtiments en ruine que des bâtiments sauvés, et se concentre le long de la rue Rivoli, ou spécialement à l'ouest de la Place de la perle
- Les bâtiments restaurés se concentrent tous le long du boulevard Stalingrad et la Place Kleber.

- Les bâtiments en ruine sont séquestrés par la spéculation foncière et la gentrification dévastatrices. La figure montre à L'est de l'hôpital Baudens une bonne partie opportune.

C. Les parcours : une préférence légitime au boulevard Stalingrad

Notons que *et* la Médina (y compris *La Casbah*) *et* la cité sont riche de parcours millénaires. L'inconvénient reste selon le constat et les témoignages, la perméabilité en premier lieu, la pauvreté des commodités et enfin la sécurité. Si les parcours s'inscrivent dans une vision convoitant la promenade et aussi la découverte, les parcours animés reste linéaires et manquent de stratégie globale des circuits.

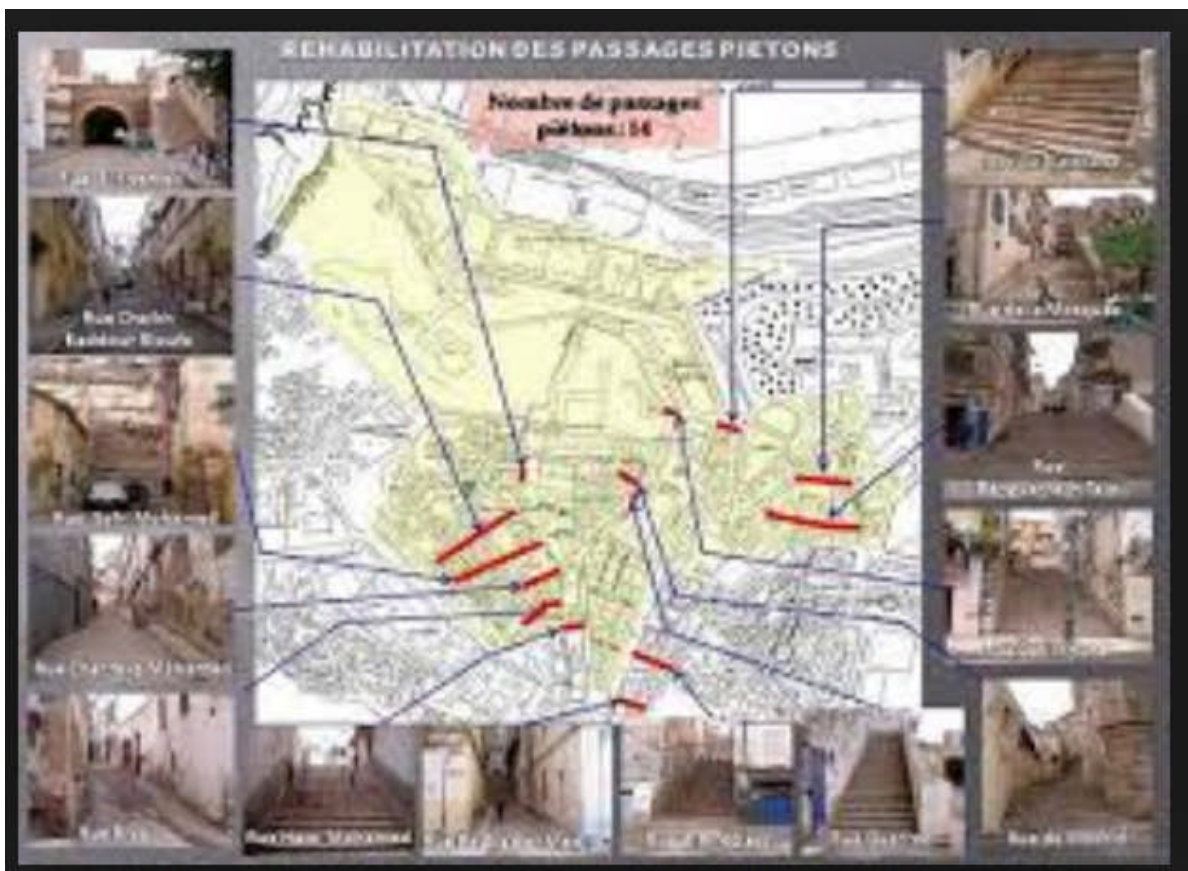


Figure n°23 : Carte de réhabilitation des passages piétons de Sidi El Houari - Oran
Source : l'auteur du mémoire

D. Les Haltes :

1. Place De La Perle :

De forme topologiquement résiduelle, une figure qui est restée plus de 1000 ans première place d'Oran, aggloméré par effet de juxtaposition et organisation de rassemblement autour d'un lieu de spectacle, la place n'a mûri sa forme qu'en période tardive de la présence turque.

Lieu de rassemblement et de nostalgie, la Perle est la tante des nomades de Sid Houari.

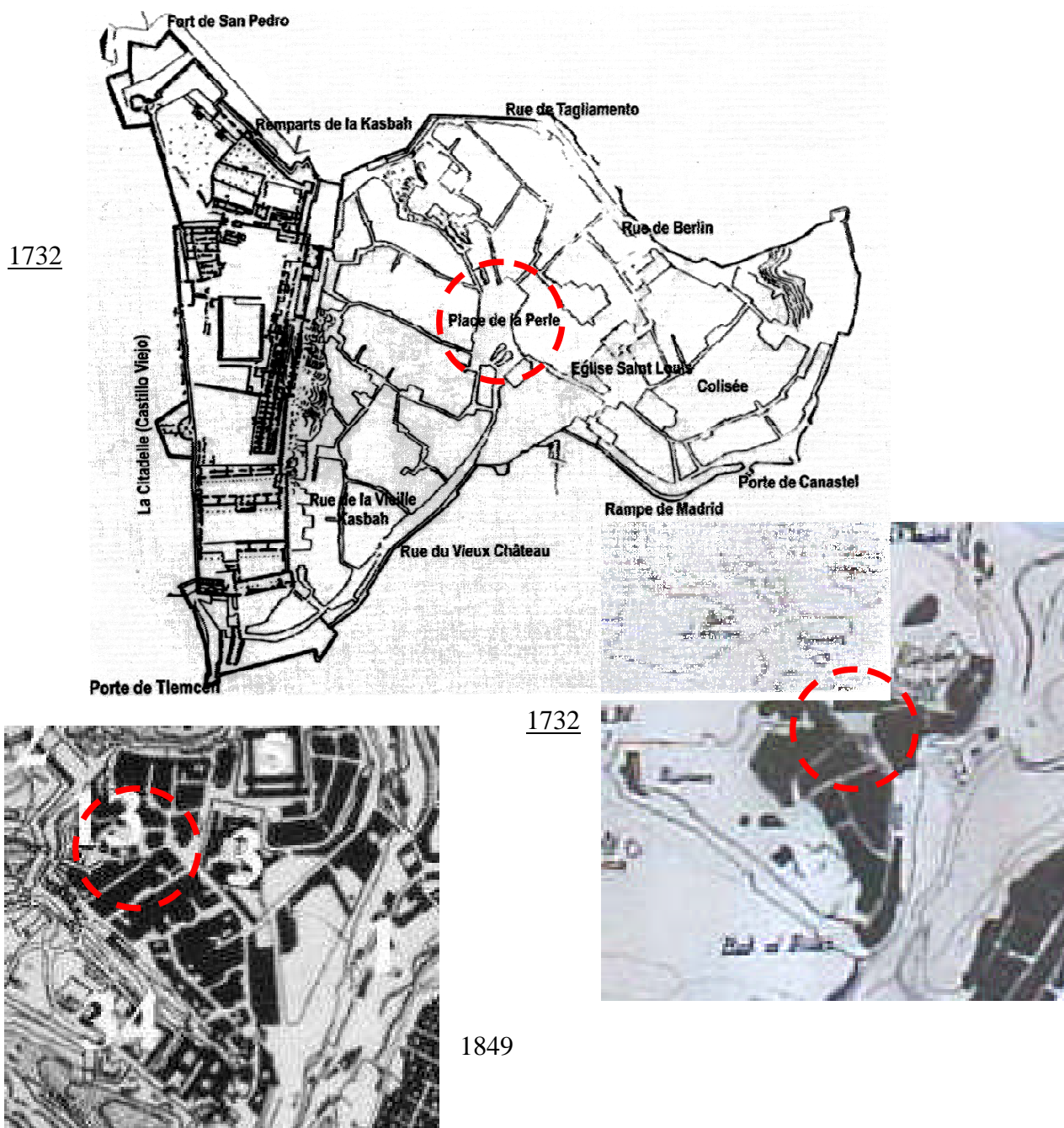


Figure n°24 : Evolution de la place de la Perle Sidi El Houari - Oran
Source : l'auteur du mémoire



Figure n°25 : Tableau de la place de la Perle Sidi El Houari - Oran
Source : Inconnu

2. Place Kleber :

De forme géométrique archétypale occidentale, Kleber n'a pas de trace dans la mémoire oranaise. Souvent citée comme adresse, mais nullement comme évènement, elle reste dépendante d'une figure de subversion qui n'existe que par l'identité des autres. Un protagoniste a écrit : de la place Kleber, en passant par la porte de Canastel, on monte vers la place de la perle, là où s'élèvent la mosquée..., l'église....., Le bain.

Réduite en un jet d'eau carrefour, sise sur un axe de services de premier degrés, sa marque, malgré l'enveloppe moderne de ses murs, de forme carré, place royale, elle n'affichait que le pouvoir : autrefois espace emblématique d'une figure de séparation , place d'armes, espace de médiation administratif de la préfecture, l'ordonnance est réduit aujourd'hui en « rond-point » plus encore qu'espace autre et inconnu qui n'incite que le pittoresque et la nostalgie.



133 ORAN. — La Place Kléber et l'Hôtel Métropole. — LL.

Velomania



Figure n°26 : Place Kleber de Sidi El Houari - Oran
Source : Inconnu

PARTIE III : CHAPITRE 01

L'ALTERNATIVE ANIMATRICE : LA REDECOUVERTE

SAVANTE DE LA MEDINA

La grille d'analyse soutenu précédemment s'articule autour de la redécouverte de la *Médina*, qui dit *Médina* dit aussi *Casbah*. La lecture des traces et des marques a fait ressortir le caractère de dualité éternelle entre deux modèles représentatifs donnant ainsi une identité paradoxale :

- Le semie d'une culture endogène stratifiée à pas de cheval, dont l'image tantôt exclusive tantôt inclusive : en occurrence la Médina et la Casbah. Cette figure est parsemée par des présences singulières où des bâtiments ont été prématurément classés tels : L'église St-Louis, Hopital Baudens, la mosquée du Bey. Elle fait aussi l'objet d'un consensus séculaire urbain, celui de la cohabitation. La Place de La Perle se présente comme le garant de cette dernière.
- La greffe d'une figure exogène, fabriquée en un seul morceau comme marquant le modèle archétypal européen tirant ses fondements du camp romain dont La Place Kleber est le *centurium* de tous l'orchestre.

Le compris urbain est pathologique du moment que *et* l'état de bâti *et* la perméabilité sont problématique dans la Médina à caractère fractale et situation délabrée, que dans la cité moins cariée et plus accessible. La première figure du fond de la deuxième, est aujourd'hui le sujet de convoitise culturelle et de curiosité touristique indéniable attire de plus en plus les spécialistes et les acteurs sociaux quant à une stratégie radicale à la fois urbanistique de patrimonialisation et économique pouvant générer une valeur ajoutée.

Dans cette perspective, l'alternative animatrice ciblée par ce travail visant ces deux registres, stipule la *redécouverte savante* de l'espace en promulguant **la Médina** et ses vestiges comme cibles. Manifestement parti prise, le schéma stratégique de déplacement met l'évidence sur les circuits des promenades vont s'élever au rang de parcours de découverte et les parcours par conséquent seront jonché de haltes. *Parcours* et *haltes*, synonymes de *traces* et *marques* convergent tous vers La Place de La perle, L'orchestre d'antan de *la Médina*.

I. La Programmation Savante :

Connectivité et orientation, sont les nouveaux régulateurs de la redécouverte de la *Médina*. Pour cela, le schéma vise à mettre en relation La place de La Perle avec l'ensemble des vestiges, tout en donnant aux parcours le caractère de visite touristique et savante à travers la muséification de la médina où chaque espace est à la fois exposant exposé par :

- La récupération des assiettes délaissées pour l'injection de fonctions culturelles et attractives (shopping) ; dont nous avons prévu la nouvelle Medersa.
- La restructuration des bâtiments en fonction plus majestueuses, comme la transformation de l'ancienne Medersa et la mosquée en sanctuaire bibliographique pour la préservation du patrimoine immatériel. L'église St-Louis sera ré-ouverte au public, et Hôpital Baudens devrait contenir une fonction formative à l'exemple d'institut paramédicale.
- La récupération des anciennes maisons et les transformer en maisons d'hôtes. Les espaces limitrophes délaissés feront l'objet aussi d'activité de dépendances à l'hébergement.
- Les espaces se trouvant dans les parcours principales doivent faire l'objet de surfaces d'effervescence de la culture à travers le shopping culturel.
- La Place de la Perle doit être remis à son état d'innocence dénudé de toute texture pouvant nuire à son image. Néanmoins, la domotique est à prescrire pour son contrôle et sa gestion comme la gestion des déchets, des plaisances et aussi de la médiation.

II. Schéma de principe :

L'approche élaborée se base sur la sectorisation selon une spatialité directive qui vise à redonner aux différentes figures et images des fonctions subversives transcendantes celles d'origine (fig. 25) :

- Le secteur de la grappe habitation dense, sera destiné à recevoir l'hébergement d'hôtes à caractère traditionnel où toutes les marques originelles seront préservées.
- Le secteur de la mosquée, le bain turc et la medersa va être un sanctuaire bibliothécaire et d'artisanat.
- Le secteur église St-Louis et Hôpital Baudens est reconverti en espace ouvert aux touristes et un institut de formation en paramédical.
- La *Casbah* doit être liée physiquement et visuellement et sur *la médina* et sur *la Place Quintessence*²⁶.
- Le secteur en amont de la porte de *Canastel* fera l'objet d'une récupération de l'assiette pour y bâtir une nouvelle Medersa.
- Le Boulevard Stalingrad (ancien Boulevard Malakoff) avec la place Kleber doit en revanche animé par la récupération de la promenade commerçante.

²⁶ Dans ce mémoire, les noms des rues et des places ont été préservés selon leurs origines, dans le but de donner suivre les traces et les emprunts qui ont plus de significations dans les mémoires collectives. Les nominations récentes n'ont pas d'articulations historiques avec les images culturelles. Ce choix aussi n'est pas exhaustif, car le présent mémoire n'a pas fait l'objet d'une recherche approfondie sur la toponymie. Voir annexe 01.

- Le secteur de l'ancienne place de la république semble adapté à un espace paisible, ombragé donnant accès au grand panorama sur le port, l'horizon marin et le grand Merdjadjo (fort Santa Cruz).

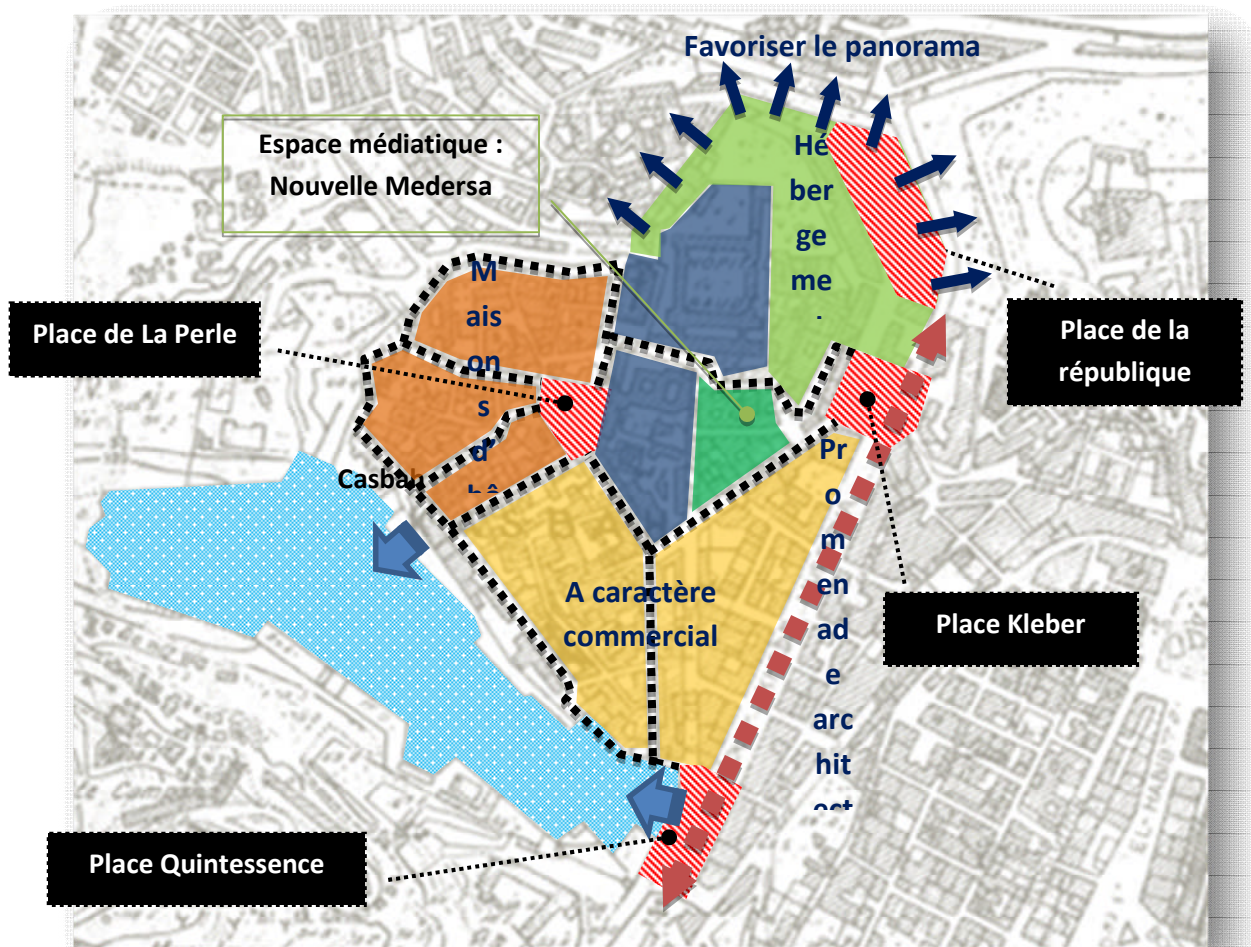


Figure n°27 : Schéma de Principe de l'approche savante pour l'animation de Sidi Houari - Oran
Source : l'auteur du mémoire

- Le secteur de l'ancienne place de la république semble adapté à un espace paisible, ombragé donnant accès au grand panorama sur le port, l'horizon marin et le grand Merdjadjo (fort Santa Cruz).

III. Exemples de parcours à redéfinir du fragment

A. La rue du vieux château : Porte d'Espagne - Place De la perle.

La rue du vieux château est la marque d'un tronçon qui était autrefois celui de la rédemption : ce tronçon liée la médina réservée au peuple à la Casbah lieu du pouvoir. Arpenter ce chemin signifiait soit l'ordre soit l'obéissance. Chaque bâtiment était la trace d'un halète et synonyme

d'un drame. Cette image, même pour un visiteur curieux d'aujourd'hui peut ressentir les suffocations du pont de soupires ; le ressusciter, est une expérience unique. Pour cela, le chemin est une bonne assurance pour remplir les caisses des collectivités locales à travers le shopping artisanale. Cela ne peut se faire sans l'ouverture du parcours. (fig. 28, 29)

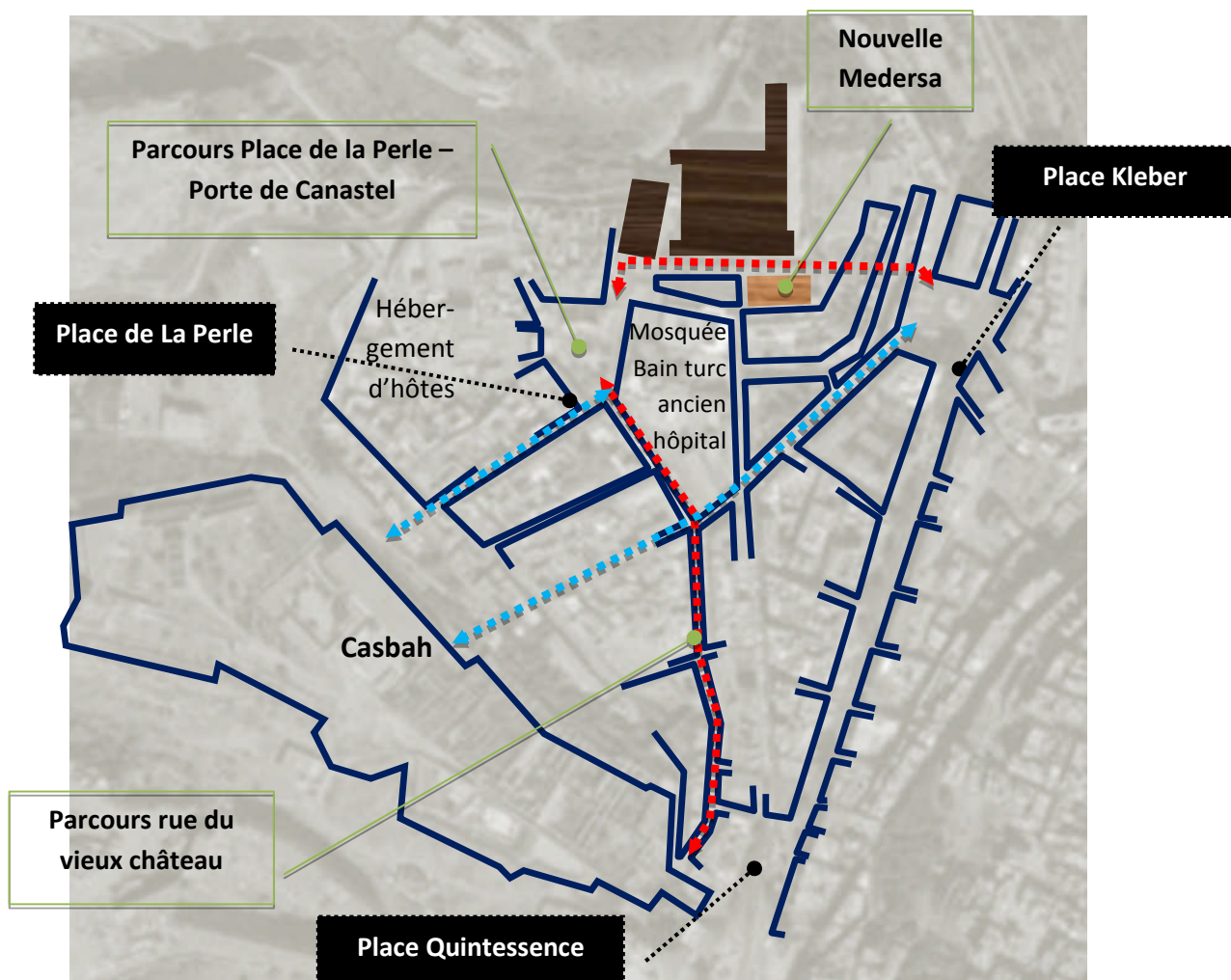


Figure n°28 : les parcours à redéfinir dans la Médina de Sidi Houari - Oran
 Source : l'auteur du mémoire

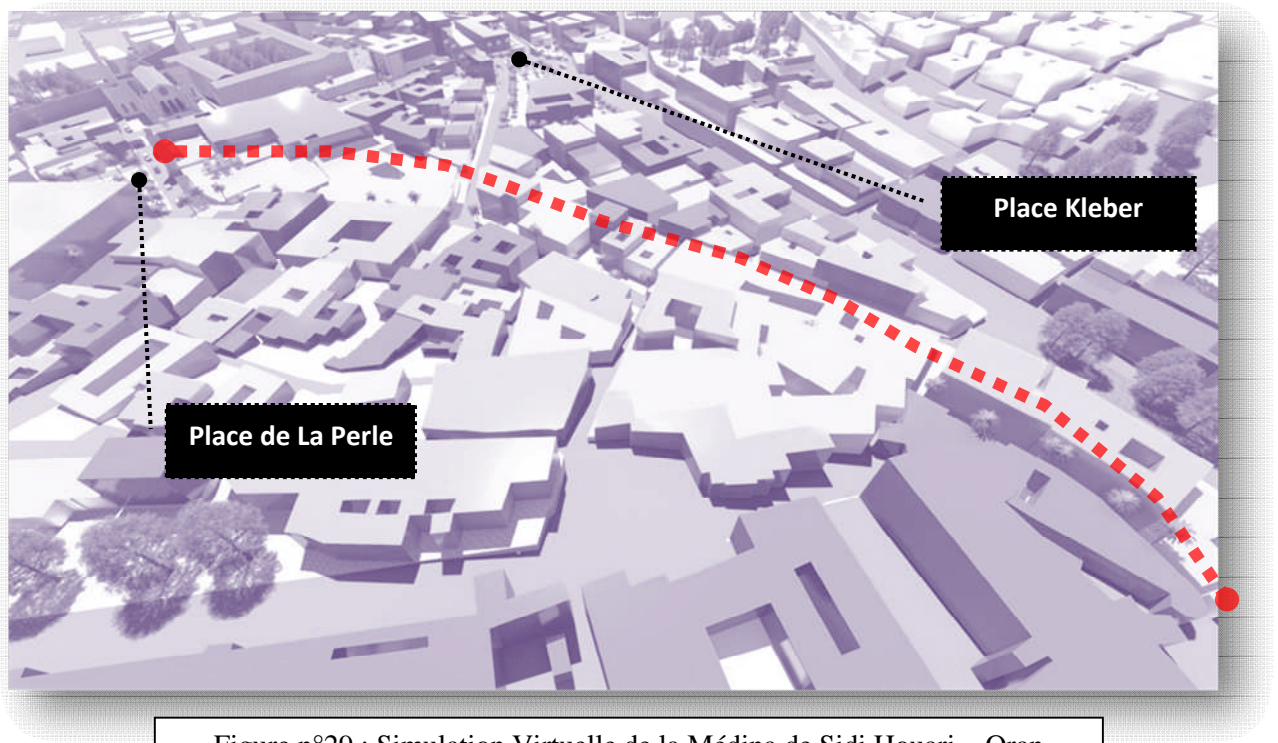


Figure n°29 : Simulation Virtuelle de la Médina de Sidi Houari – Oran
 Parcours de la rue du vieux château
 Source : l'auteur du mémoire

B. La rue Baudens - porte de Canastel :

Ce deuxième parcours va ceinturer la promenade en boucle, en partant de la place *Quintessence* passant par la place de la *Perle*, le circuit ainsi vire vers la porte de *Canastel* en passant par la *rue Baudens* où est édifiée la nouvelle Medersa. Cet itinéraire continue jusqu'à la porte de la place *Kleber* formant ainsi une visite dorsale par rapport à la promenade Stalingrad. (fig. 30)

Nous pouvons ainsi conclure que cette visite constitue l'axe de la vie de la cité et Stalingrad l'axe de pouvoir. Cela sous-tend la figure de subversion et de partage du contrôle de l'espace. Le premier circuit a pour charge la médiation culturelle, le deuxième l'affichage du pouvoir de l'utilitarisme. Les deux participent à l'émergence de l'identité éternelle celle de génération de valeur ajoutée à travers le tourisme et les services.

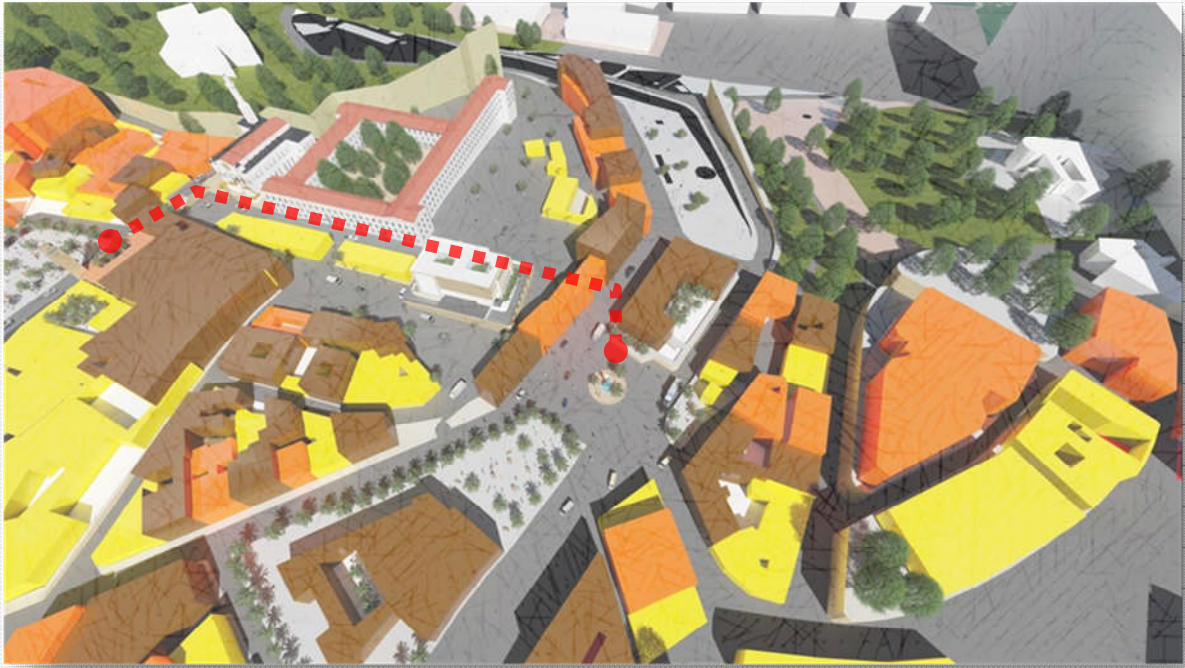


Figure n° 30 : Simulation Virtuelle de la Médina de Sidi Houari – Oran
Parcours rue Baudens – Porte de Canastel
Source : l'auteur du mémoire

PARTIE III : CHAPITRE 02

L'ALTERNATIVE ANIMATRICE : LA REDECOUVERTE

SAVANTE DE LA MEDINA

I. De nouveaux rendez-vous avec les « choses mêmes »

« On aurait toutefois tort de croire que le nouveau pacte entre la phénoménologie et l'histoire de la philosophie se ferait au détriment de l'objectif premier de la phénoménologie : « Aller aux choses mêmes ! » Qu'il s'agisse des vécus affectifs (Michel Henry), des phénomènes esthétiques (J. Garelli, Michel Deguy, M. Henry), de la conscience temporelle (Marc Richir), de la corporéité (Franck, M. Richir, M. Henry), de l'intentionnalité historique (Jeffrey Andrew Barash), de l'éthique, du concept d'événement ou du langage, chacun de ces phénomènes, sur lesquels s'étaient exercées les générations précédentes, est soumis à un éclairage nouveau ». J. GREISCH²⁷

La redécouverte s'aventure selon J. GREISCH sur des territoires encore inexplorés, tels que les phénomènes de la promesse, du secret, de l'appel, de la narrativité, y compris des percées novatrices sur le terrain de la conscience religieuse, sous forme d'une *phénoménologie de la liturgie* (Jean-Yves Lacoste), d'une *interprétation philosophique du Christ* (M. Henry), ou d'une *approche phénoménologique du concept de révélation* (Jean-Luc Marion).

Ce renouement à l'histoire recourt aux *sciences cognitives* où la dimension subliminale se régénère à partir de simulacres et clichés que l'histoire a déposé dans les mémoires collectives. Du fait, ré-explore ses *revenants*²⁸ doit mettre l'accent sur les *présences singulières* qui ont suscitées la sublimation auparavant, où qui peuvent en donner présentement en complémentarité du caractère du site.

Pour cela, après le renouement²⁹ avec parcours dramaturgique d'antan, un second moment temporel d'*inception*, dimension inspiré du cinéma et qui prétend que l'espace est toujours composé de sous espaces, encore plus profond que le premier est celui des *haltes*. Ces postures pétrifient le temps et estompent le mouvement, marquent l'instant par des contemplations statiques. Éprouvant une doléance envers le *beau idéal* où l'expression de l'art de bâtir faisait l'unanimité compositionnelle, deux haltes concises sont mises en évidence : La place de la Perle et la nouvelle Medersa.

²⁷ GREISCH Jean, *Phénoménologie, De nouveaux rendez-vous avec les « choses mêmes »*.in UNIVERSALIS 2013,

²⁸ On a fait appel à ce terme pour expliquer la délicatesse de l'acte dans le sens où les mémoires mortes ne peuvent être récupérées en leurs formes d'origines, mais à travers des nouveaux avatars qui leurs servent de véhicule.

²⁹ Voir le chapitre 01 de la partie III

II. Présences Singulières :

A. Place de la Perle :

La *Médina* ne manque pas de singularités uniques au monde, pas uniquement dans la forme mais à travers l'organisation spatiale où chaque présence est calligraphiée de par sa position et sa forme dans la texture du tableau artistique. Ainsi, la place de la Perle est parsemée d'une succession de tableaux identitaires :

1. La mosquée de Sid El Houari :

Fondée en La *Médina* ne manque pas de singularités uniques au monde, pas uniquement dans la forme mais à travers l'organisation spatiale où chaque présence est calligraphiée de par sa position et son architecture. La Mosquée de la Perle a été construite en 1793 sur l'ordre du Bey Othman ben Mohammed, dit "le borgne". Elle est construite au cœur du quartier oranais historique de Sidi El-Houari.. Elle se singularise par son minaret construire par le Bey (1801) à base carrée, qui rappelle les mosquées de Tlemcen et d'Andalousie, avec ses arcatures aveugles et ses dentelles de briques.

Selon le témoignage³⁰ d'un responsable protagoniste, la vieille mosquée de Sidi el-Houari « *a fait l'objet d'un vrai lifting, les travaux ont touché particulièrement le minaret, la salle de prière, le patio, la salle des ablutions ...etc...* ». Et de préciser qu'outre l'aménagement de l'école coranique, de la bibliothèque, le logement de fonction et des bureaux administratifs, ces travaux feront de ce site de prière un « **véritable complexe religieux** ». Détruite lors du tremblement de terre qui a ébranlé la ville, elle a été reconstruite en l'an 1799, après, sur ordre du Bey Othman Ben Mohammed libérateur de la ville et en hommage au grand saint.

Son premier classement remonterait à 1906, durant l'ère coloniale avant d'être une nouvelle fois classée, après le recouvrement de l'indépendance nationale, en 1967, selon des historiens locaux.

³⁰ Article publiée dans le quotidien « *Réflexion* » le 19/06/2015.



Figure n° 31: La mosquée Imam Sidi Houari – Oran
Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mosqu%C3%A9e_Imam_el-Houari#/media/File:Mosque_Bey_Oran.jpg

2. La nouvelle Medersa :

Cet édifice est plus un animateur de parcours qui partage la rue Baudens avec l'hôpital. Sa conception répond plus à la récupération des assiettes issues de bâtiments tombés en ruine.

Son style architectural, reste encore problématique dans la mesure où le choix adopté fait une combinaison délibérée entre l'architecture islamique et le caractère néo-byzantin des autres vestiges présents dans le site. Le résultat escompté déteste la marque antique pour en fabriquer une qui prétend l'art nouveau à texture mauresque.



Figure n°32 : Simulation de la nouvelle Medersa de Sidi Houari – Oran
Source : auteur du mémoire.

3. L'église Saint-Louis :

Une autre présence singulière que la médina a protégé, l'église Saint-Louis a été achevée vers 1850, cathédrale jusqu'en 1913, possédait un orgue, inauguré le 12 Août 1855 : *«Un buffet d'orgues est placé au-dessus de la porte d'entrée; il a été construit à Valence; ses tuyaux sont horizontaux et verticaux; ces derniers qui ressemblent à autant de tromblons, prêts à faire feu sur les fidèles, leur envoient à ce qu'on dit, à défaut de mitraille, des notes discordantes... »*³¹.

Cet édifice colmate la brèche qui s'ouvre sur l'horizon marin formant l'arrière-plan tragique qui rappelle des conjonctures à la fois douloureuses et profonde dans l'histoire de la fondation de la ville d'Oran.

La simulation réalisée pour le présent travail *« a éveillé une nostalgie d'une espace poétique fondé sur les débris des tragédies séculaires. Elle montre sous l'effet de l'alignement latéral deux figures des circonstances atténuantes : la mosquée de l'imam El-Houari et l'église de St-Louis, l'une enracinée à droite de la place au soleil levant embrasant son sol avec le minaret qui pendule le temps dans la journée et fixe la lune la nuit ; l'autre prenant le zénith vers le nord, l'explorateur venant de la mer à l'aube formant le faux-soleil et partant le soir avec l'horizon inconnu »*³². Une marque qui peut susciter de l'interprétation picturale qui ne peut être pensée sans l'avoir vécue, une invitation ouverte pour partager cette valeur.

³¹ Jacques Gandini, *églises d'Oranie : Louis Piesse, itinéraires en Algérie*, 1862, p. 93.

³² Représentation métaphorique de l'encadreur du moment.



Figure n° 33 : Simulation de la nouvelle Medersa de Sidi Houari – Oran
Source : auteur du mémoire.

4. La porte d’Espagne :

La première porte³³ qui fut construite fut donc la porte Ximénès ! Elle deviendra plus tard « Porte d'Espagne », c'est un petit détail connu de peu de personnes. Philippe II renforça les fortifications et ainsi la Porte d'Espagne fut alors reconstruite ; elle trouva une splendeur particulière avec les écussons que nous découvrons encore de nos jours. Elle date en partie de 1589, où elle fut exécutée sur l'ordre du capitaine général Don Pedro de Padilla. Cette porte qui donnait autrefois accès à la Casbah est située au bout de la rue du Vieux-Château. Elle est ornée d'un riche écusson à plusieurs armoiries encadré de colonnes cannelées et d'ornements en pointes de diamant. Voici le détail de ces armoiries décrypté par O.Millaruelo dans un « *Bulletin d'information espagnole* » publié par le Consulat Général d'Espagne à Oran (Citée dans "Oran et les témoins de son passé - Eugène CRUCK - Heintz Frères à Oran 1959).

³³ La Porte d'Espagne fût édifée en 1589 par le capitaine général Don Pedro de Padilla. Les Espagnols savant que la ville étaient convoiter décidèrent l'édification de muraille entourant la ville entrecoupé de portes. Elle a résisté aux secousses qui se sont produites entre le 8 octobre et le 22 novembre 1790



Figure n°34 : Carte postale de 1929. Par rapport à la photo de droite, on remarque dans les deux rectangles inférieurs qu'il y a eu restauration, mais avec des blocs plats.

Source : <http://www.oran-memoire.fr/porte%20d'espagne.html>

« Nous voyons sur ladite porte deux blasons. L'inférieur est sans doute celui de Castille, conservé dans l'un des quartiers de l'actuel écu d'armes

d'Oran. Malgré sa grande détérioration, dûe à son ancienneté et aux intempéries, on peut entrevoir les deux châteaux dans le premier et le quatrième quartier, et les deux lions dans le deuxième et le troisième. Il provient, sans doute, d'une date très proche de la conquête d'Oran par Cisneros... Le supérieur est plus récent ; il est sculpté sur l'aigle bicéphale impérial entre les deux lions tenants. Nous voyons dans la partie supérieure les lions et les châteaux de Castille, les barres d'Aragon et les barres et les aigles des Deux-Siciles. Entre les armes de Castille et d'Aragon se trouvent superposées les cinq quines avec la bordure des sept châteaux du Portugal. Dans le centre du blason figurent les armes d'Autriche, la Croix de Jérusalem et les fleurs de lys de la Bourgogne antique. Superposés au centre même, la grenade du Règne de Grenade, le lion

des Flandres, les armes de la Bourgogne moderne et le lion de Bravante. Le blason est entouré du Collier de la Toison d'Or, dont la maîtrise correspondait à Charles-Quint en tant que petit-fils de Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire.

La Gaule, la Germanie, l'Italie et l'Espagne, tous les pays de l'Europe Occidentale sont représentés sur le dit blason. Ce blason est attribué à l'Empereur Charles-Quint, car l'aigle impérial y est sculpté. Mais la présence des armes du Portugal fait que cette commune croyance est discutable. Charles-Quint n'usa jamais d'Armes portugaises auxquelles il n'avait pas droit. Mais son fils Philippe II les utilisa en les ajoutant aux siennes lorsque, à la mort du roi Don Sebastian du Portugal, en Afrique, il hérita du trône portugais auquel il avait droit pour être, par sa mère, le petit-fils du Roi Don Manuel de Portugal. Il est probable que le blason fut installé au temps de Charles-Quint -cela est dû à l'aigle impérial puisque Philippe II ne fut pas Empereur- et modifié pendant le règne de Philippe II, date à laquelle les Armes du Portugal y furent peut être incluses ».

5. La porte de Canastel :

La principale entrée d'autrefois, qui se distingue par son architecture hispano-mauresque, le chemin de la marine y aboutissait, et à peu près tout le trafic, gens et marchandises, passait par là. Des voutes qu'elle comportait une seule subsiste, entre la place Kleber et la rue de Madrid. La porte de Canastel³⁴ est surmontée d'un tour carrée encore visible de la rue de Madrid, aplanie sous Vallejo³⁵, montait à la porte de la ville.

Cette voûte est l'image de la concorde entre la médina et la cité, un passage corridor donnant figure de séparation.



Figure n°35 : Porte de Canastel Sidi Houari.
Source : <http://www.villedoran.com/p14.html>

³⁴ Appelée aussi improprement Bab el-b'har ou porte de la mer, certain qui serait plutôt la porte d'el Santo ou du Santon.

³⁵ Le général Don Joseph Vallejo, gouverneur d'Oran dans les premières années de la seconde occupation, fut un grand constructeur.

I. Bibliographie :

A. Ouvrages :

- BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*,
- CAMUS Albert, *Le minotaure* : Camus Albert, Le minotaure, Charlot, 1950, 79p.
- COTE Marc, *L'Algérie ou l'espace retourné*, Flammarion, Paris, 1988, 311p.
- Farchakh Joanne, 2000 « Dollars et Aménagements incontrôlés- Menaces sur l'antique Sidon », *Archeologia*, n°364. p. 36-47.
- FRANKHAUSER Pierre, *La fractalité des structures urbaines*, Anthropos, Paris, 1994, 291p.
- GREISCH Jean, *Phénoménologie, De nouveaux rendez-vous avec les « choses mêmes »*.in UNIVERSALIS 2013,
- GUIDONI Enrico, *La ville européenne: formation et signification du quatrième au onzième siècle*, Mardaga, 1995, 199p.
- TAZI SADEQ Houria, *Du droit de l'eau au droit à l'eau au Maroc et ailleurs*, 2008
- DERRIDA Jacques, *De la grammatologie*, Paris, Ed. Minuit, 1967.
- GANDINI Jacques, *églises d'Oranie : Louis Piesse, itinéraires en Algérie*, 1862.
- VAUDAY Patrick, *La matière des images: poétique et esthétique*, L'Harmattan, Paris, 2001, 379p
- René Lespès, *Oran. étude de géographie et d'histoire urbaines*, Bel Horizon, Oran, 1938
- Rousseau, *Essai sur l'origine des langues*, chap. 1, Bibliothèque du Graphe.
- Sébastien Jacquot, *Veschambre (V.) – Traces et mémoires urbaines, enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la destruction*, Rennes, PUR, 2008, 315 p.
- Yasmîna Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, éd. Julliard, 21 août 2008, 413 p

B. Décrets :

- Décret exécutif n°15-13 du Aouel Rabie Ethani 1436 correspondant au 22 janvier 2015 portant création et d'élimitation du secteur sauvegardé de la vieille ville de Sidi El Houari.

C. Sites internet :

- <http://darbalmira.com/wp-content/uploads/Location-Map-870x1024.jpg>
- <http://ekladata.com/-0t8nECq9T3jnRB58-IT1XIBGvw/athene-acropolemapb.jpg>
- http://stock.encyclopedie-afn.org/h/ports/t/port_bizerte_1898.jpg
- <http://www.aha-helico-air.asso.fr/Bizerte/Bizerte-nord.jpg>
- <http://www.amust.com.au/wp-content/uploads/2015/02/P18Jerusalem-Old-City-Map>
- <http://www.andotravel.com/wp-content/uploads/2015/01/fes-map.jpg>
- <http://www.chouf-chouf.com/wp-content/uploads/2014/09/183-plan-de-tlemcen-en-1903.jpg>
- http://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2004/07/08/oran-la-ville-ou-camus-s-ennuie_372011_3208.html
- <http://www.medz.ma/votre-investissement/par-projet/oued-fes/plan-composantes>

- <http://www.memoireonline.com/10/13/7535/Le-phenomene-d-acquisition-des-anciennes-demeures-par-les-etrangers-un-processus-de-mise-en-tour.html>
- <http://www.oran-memoire.fr/porte%20d'espagne.html>
- <http://www.riadlecalife.com/images/medina.jpg>
- <http://www.villedoran.com/p14.html>
- <http://www.welovebuzz.com/mon-beau-maroc-fes-la-mecque-de-louest/>,
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_des_Juifs_%C3%A0_Oran
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_des_Juifs_%C3%A0_Oran
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Mosqu%C3%A9_Imam_elHouari#/media/File:Mosque_Bey_Oran.jpg

D. Journaux et magazines :

- le quotidien « *Réflexion* » le 19/06/2015.
- Google-Earth,
- Larousse

II. Liste des figures :

- Figure n°01 : la fondation de Bizerte en trois figures distinctes, source : http://stock.encyclopedie-afn.org/h/ports/t/port_bizerte_1898.jpg modifiée par l'auteur du mémoire
- Figure n°02 : la Vue aérienne de Bizerte en 1961, Source : <http://www.aha-helico-air.asso.fr/Bizerte/Bizerte-nord.jpg>, modifiée par l'auteur du mémoire
- Figure n° 03 : la Vue générale sur Fès, Source : <http://www.welovebuzz.com/mon-beau-maroc-fes-la-mecque-de-louest/>,
- Figure n° 04 : le Vieux-Fès avec son quartier ; vu d'entrée du Palais Royal et ancienne vue d'Oued Fès, Source : <http://www.andotravel.com/wp-content/uploads/2015/01/fes-map.jpg>, modifiée par l'auteur du mémoire
- Figure n° 05 : Plan de requalification urbaine d'Oued Fès Golf City Source : <http://www.medz.ma/votre-investissement/par-projet/oued-fes/plan-composantes>
- Figure n° 06 : Plan d'actions pour la patrimonialisation du vieux Fès, Source : <http://www.memoireonline.com/10/13/7535/Le-phenomene-d-acquisition-des-anciennes-demeures-par-les-etrangers-un-processus-de-mise-en-tour.html>
- Figure n° 07 : Plan de d'action dans le Vieux Fès Golf City, Source : <http://darbalmira.com/wp-content/uploads/Location-Map-870x1024.jpg>
- Figure n° 08 : les circuits touristiques de Fès, Source <http://www.riadlecalife.com/images/medina.jpg>
- Figure n°09 : Le projet d'aménagement de la façade maritime de Saïda : une « marina urbaine », Source : Farchakh Joanne, 2000 « Dollars et Aménagements incontrôlés- Menaces sur l'antique Sidon », Archeologia, n°364. p. 36-47.
- Figure n°10 : L'Acropole d'Athènes, plan et axonométrie, source : <http://ekladata.com/0t8nECq9T3jnRB58-IT1XIBGvw/athene-acropolemapb.jpg>
- Figure n°11 : Le plan de Tlemcen : la cité intramuros en 1903, Source : <http://www.chouf-chouf.com/wp-content/uploads/2014/09/183-plan-de-tlemcen-en-1903.jpg>
- Figure n°12 : Le plan d'El Quds, Source : <http://www.amust.com.au/wp-content/uploads/2015/02/P18Jerusalem-Old-City-Map>

- Figure n°13 : Situation de Sidi Houari, Source : Google-Earth, modifiée par l'auteur du mémoire
- Figure n°14 : Plan de la Casbah Tracé par les espagnols : Oran –1732, Source : Oran – René Lespès 1938
- Figure n°15 : Plan de la Médina : Oran –1730 sous la régence turque, Source : René LESPES, modifié par l'auteur du mémoire
- Figure n°16 : Le ravin de Ras El Aïn organisé en parcelles cultivées, et centre d'intérêt de la composition spatiale intra-muros. Dressée à partir du « Plano de la Plaza d'Oran », Source : René LESPES, modifié par l'auteur du mémoire
- Figure n°17 : Urbanisation du ravin de Ras el-Aïn à partir de 1845. Dressée à partir du « Plan de la ville d'Oran », levé par M. Ferrey et reproduit par le Service de la Topographie et de l'Organisation Foncière pour la Société de Géographie et d'Archéologie, Source : René LESPES, modifié par l'auteur du mémoire
- Figure n°18 : Plan de la ville basse (sidi Houari) 1950, Source : auteur du mémoire
- Figure n°19 : Faubourg Derb et Faubourg la Calaire quartier Sidi Houari, Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_des_Juifs_%C3%A0_Oran, modifiée par l'auteur du mémoire
- Figure n°20 : Présences singulières autour de La Place de La Perle - Sidi Houari, Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_des_Juifs_%C3%A0_Oran, interprétée par l'auteur du mémoire
- Figure n°21 : La trame virtuelle de Sidi Houari – Oran, Source : l'auteur du mémoire
- Figure n°22 : Etat de bâti de Sidi Houari – Oran, Source : l'auteur du mémoire
- Figure n°23 : Carte de réhabilitation des passages piétons de Sidi El Houari – Oran, Source : l'auteur du mémoire
- Figure n°24 : Evolution de la place de la Perle Sidi El Houari – Oran, Source : l'auteur du mémoire
- Figure n°25 : Tableau de la place de la Perle Sidi El Houari – Oran, Source : Inconnu
- Figure n°26 : Place Kleber de Sidi El Houari – Oran, Source : Inconnu
- Figure n°27 : Schéma de Principe de l'approche savante pour l'animation de Sidi Houari – Oran, Source : l'auteur du mémoire
- Figure n°28 : les parcours à redéfinir dans la Médina de Sidi Houari – Oran, Source : l'auteur du mémoire
- Figure n°29 : Simulation Virtuelle de la Médina de Sidi Houari – Oran : Parcours de la rue du vieux château, Source : l'auteur du mémoire
- Figure n° 30 : Simulation Virtuelle de la Médina de Sidi Houari – Oran / Parcours rue Baudens – Porte de Canastel, Source : l'auteur du mémoire
- Figure n° 31: La mosquée Imam Sidi Houari – Oran ? Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mosqu%C3%A9e_Imam_elHouari#/media/File:Mosque_Bey_Oran.jpg
- Figure n°32 : Simulation de la nouvelle Medersa de Sidi Houari – Oran, Source : auteur du mémoire.
- Figure n° 33 : Simulation de la nouvelle Medersa de Sidi Houari – Oran, Source : auteur du mémoire.
- Figure n°34 : Carte postale de 1929. Par rapport à la photo de droite, on remarque dans les deux rectangles inférieurs qu'il y a eu restauration, mais avec des blocs plats, Source : <http://www.oran-memoire.fr/porte%20d'espagne.html>
- Figure n°35 : Porte de Canastel Sidi Houari. Source : <http://www.villedoran.com/p14.html>

III. Annexe 01 : Décret exécutif n.15-13 du Aouel Rabie Ethani 1436 correspondant au 22 janvier 2015

18 Rabie Ethani 1436 8 février 2015	JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE ALGERIENNE N. 05 09
<p>Décret exécutif n.15-13 du Aouel Rabie Ethani 1436 correspondant au 22 janvier 2015 portant création et délimitation du secteur sauvegardé de la vieille ville de Sidi El Houari.</p> <p>Le Premier ministre,</p> <p>Sur le rapport conjoint de la ministre de la culture, du ministre d'Etat, ministre de l'intérieur et des collectivités locales, de la ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement, du ministre de l'habitat, de l'urbanisme et de la ville,</p> <p>Vu la Constitution, notamment ses articles 85-3 et 125 (alinéa 2);</p> <p>Vu la loi n. 90-29 du 1er décembre 1990, modifiée et complétée, relative à l'aménagement et à l'urbanisme ;</p> <p>Vu la loi n. 98-04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel, notamment son article 42 ;</p> <p>Vu la loi n. 01-20 du 27 Ramadhan 1422 correspondant au 12 décembre 2001 relative à l'aménagement et au développement durable du territoire ;</p> <p>Vu la loi n. 03-10 du 19 Joumada El Oula 1424 correspondant au 19 juillet 2003 relative à la protection de l'environnement dans le cadre du développement durable ;</p> <p>Vu la loi n. 11-10 du 20 Rajab 1432 correspondant au 22 juin 2011 relative à la commune ;</p> <p>Vu la loi n. 12-07 du 28 Rabie El Aouel 1433 correspondant au 21 février 2012 relative à la wilaya ;</p> <p>Vu le décret présidentiel n. 14-145 du 28 Joumada Ethania 1435 correspondant au 28 avril 2014 portant nomination du Premier ministre ;</p> <p>Vu le décret présidentiel n. 14-154 du 5 Rajab 1435 correspondant au 5 mai 2014 portant nomination des membres du Gouvernement ;</p> <p>Vu le décret exécutif n. 01-104 du 29 Moharram 1422 correspondant au 23 avril 2001, modifié et complété, portant composition, organisation et fonctionnement de la commission nationale et la commission de wilaya des biens culturels ;</p> <p>Vu le décret exécutif n. 03-322 du 9 Chaâbane 1424 correspondant au 5 octobre 2003 portant maîtrise d'œuvre relative aux biens culturels immobiliers protégés ;</p>	<p>Vu le décret exécutif n. 03-3 24 du 9 Chaâbane 1424 correspondant au 5 octobre 2003, modifié et complété, portant modalités d'établissement du plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés ;</p> <p>Après avis de la commission nationale des biens culturels lors de sa réunion du 13 juin 2011 ;</p> <p>Après approbation du Président de la République ;</p> <p>Décète :</p> <p>Article 1er. - En application des dispositions de l'article 42 de la loi n. 98-04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998, susvisée, il est créé un secteur sauvegardé de la vieille ville de Sidi El Houari dans la wilaya d'Oran dénommé :«vieille ville ».</p> <p>Art. 2. - «la vieille ville de Sidi El Houari », centre historique vivant constitue un ensemble immobilier urbain homogène caractérisé par la diversité de son tissu architectural et urbain et par la prédominance de zones d'habitat, qui présente un intérêt historique, architectural, artistique et traditionnel unique et un patrimoine culturel immatériel riche, résultat d'une cohabitation entre plusieurs civilisations représentatives des différentes époques historiques qu'a connues cette vieille ville.</p> <p>Art. 3. - Le secteur sauvegardé de la « vieille ville de Sidi El Houari » d'une superficie de 70 ha et 39 ares est délimité, conformément au plan annexé à l'original du présent décret, comme suit :</p> <ul style="list-style-type: none">- au Nord : par le port d'Oran (le vieux port) ;- à l'Est : par Oued Ruina, le théâtre de verdure, place 1er novembre 1954, place Ben Daoud, « quartier Derb » ;- au Sud : par la place Ben Daoud, « quartier Derb», ravin de Ras El Aïn, la cité Sidi El Houari, terrain Hadj Hassan ;- à l'Ouest : par la forêt de Murdjadjou, la route Sandid Fatima, la route Bab El-Hamra. <p>Art. 4. - Les coordonnées géographiques du secteur sauvegardé de la « vieille ville de Sidi El Houari » sont fixées conformément au tableau suivant :</p>

IV. Annexe 02 : carte des rues d'Oran

